



HAL
open science

Recherches sur les sociétés du Néolithique danubien à partir du Bassin parisien : approche structurale des données archéozoologiques

Lisandre Bedault, Lamys Hachem

► To cite this version:

Lisandre Bedault, Lamys Hachem. Recherches sur les sociétés du Néolithique danubien à partir du Bassin parisien : approche structurale des données archéozoologiques. Burnez-Lanotte L., Ilett M., Allard P. Fin des traditions danubiennes dans le Néolithique du Bassin parisien et de la Belgique (5100-4700 BC) – Autour des recherches de Claude Constantin, Mémoire XLIV, Société Préhistorique Française, pp.222-243, 2008. hal-02968834

HAL Id: hal-02968834

<https://hal.science/hal-02968834>

Submitted on 16 Oct 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Lisandre BEDAULT
et Lamys HACHEM

Recherches sur les sociétés du Néolithique danubien à partir du Bassin parisien : approche structurelle des données archéozoologiques

Résumé

À l'échelle de l'Europe tempérée, les corpus de faune les plus importants de la Céramique Linéaire (5500-4900 cal. BC) et des groupes culturels danubiens postérieurs tels que le Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain (4900-4600 cal. BC), se situent dans le Bassin parisien : plus de 200 000 fragments osseux sont dénombrés alors que moins de 100 000 le sont pour le reste de l'Europe au Néolithique danubien. L'objectif de cette présentation est de rassembler les anciennes données, de les réunir aux données nouvelles obtenues dans le Bassin parisien ces dix dernières années et d'apporter une dimension anthropologique à l'interprétation de ces vestiges. L'analyse de ces résultats est abordée dans cet article selon quatre axes de recherche relatifs aux informations déjà obtenues sur les habitats de la vallée de l'Aisne. Au Rubané comme au Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain, une logique générale de subsistance détermine la prééminence de la faune domestique sur la faune sauvage. Cette logique infrastructurale subit une évolution chronologique : à la fin de la séquence rubanée, on observe une forte augmentation des caprinés, qui sera remplacée par celle du porc à partir de l'étape moyenne du Villeneuve-Saint-Germain. La composition des rejets est influencée par une autre logique, d'ordre fonctionnel cette fois. Au Rubané, le choix des espèces exploitées dépend en partie de la taille de la maison (gibier associé aux petites et élevage aux grandes) et de sa position au sein du village (quartier spécifique). Au Villeneuve-Saint-Germain, le système de développement des villages s'organise différemment ; l'approche alors envisagée est de comparer les unités d'habitation entre elles à travers leurs rejets domestiques. En ce qui concerne l'aspect symbolique des animaux au sein de ces sociétés agro-pastorales, il s'exprime au travers de diverses manifestations dont la plus récurrente est le dépôt d'ossements dans l'habitat et dans les tombes. Enfin, la prise en compte du potentiel local des ressources agro-pastorales soulève des réflexions sur les bonnes connaissances nécessaires à la maintenance des troupeaux qui semblent être de taille importante.

Abstract

The largest faunal samples in temperate Europe for the Linearbandkeramik culture (5500-4900 cal. BC) and later Danubian groups like Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain (4900-4600 cal. BC) come from the Paris basin. Over 200 000 bone fragments have been recovered here, compared to 100 000 from the rest of Europe. The aim of this article is to bring

together all the data from the Paris basin, including new information obtained over the last ten years, and to add an anthropological perspective to their interpretation. The analysis follows the four main lines of research already established through work on the Aisne valley settlements. Both for the Linearbandkeramik and the Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain, the general pattern is for cattle to predominate over other domestic species, and for red-deer and to some extent wild-boar to predominate over other wild animals. There are also chronological trends: caprines become much more numerous at the end of the Linearbandkeramik and are then replaced by pig from the middle Villeneuve-Saint-Germain onwards. The composition of remains is also influenced by functional aspects. In the Linearbandkeramik, variation in species depends on several factors like house-size (wild animals associated with smaller houses, livestock with larger ones) and the position of the house within the village (specific quarters). In the Villeneuve-Saint-Germain, a different form of village organization emerges; here the approach is to compare the house units themselves in terms of domestic refuse. As far as the symbolic aspect of the animals is concerned, it can be seen in various ways, the most common being the deposition of bones in settlements and in graves. Lastly, the integration of site-catchment data raises questions about the level of know-how required to maintain the herds, as these seem to have been of considerable size.

INTRODUCTION

L'objectif de cette présentation est de rassembler les anciennes données et de les réunir aux données nouvelles obtenues dans le Bassin parisien ces dix dernières années sur le Rubané récent du Bassin parisien (RRBP) et le Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain (BQ/VSG), pour ensuite les analyser sous une perspective anthropologique. Des anciennes données résultent des schémas interprétatifs relatifs à l'exploitation animale, différents selon les auteurs. Nous nous proposons d'évaluer leur solidité à la lumière d'une analyse détaillée et de réfléchir à des caractères extrinsèques structurant la société danubienne et susceptibles de fournir des éléments supplémentaires à l'interprétation des rejets. En effet, ces paramètres peuvent influencer les modes d'exploitation animale, mais ils sont trop rarement pris en compte dans les analyses archéozoologiques.

L'interprétation de ces résultats sera alors abordée selon quatre axes de recherche relatifs aux informations déjà obtenues sur les habitats de la vallée de l'Aisne. Elle consiste à tenir compte de l'évolution chronologique de l'exploitation des faunes (étapes culturelles, phases d'occupations, processus d'installation), de l'organisation des maisons au sein du village, de leur position spatiale et statutaire (petites ou grandes maisons), du potentiel des ressources agro-pastorales et forestières immédiatement accessibles. En outre, au-delà d'une interprétation objective des données, cette approche permet de proposer une vision affinée du statut de l'animal dans la société du Néolithique ancien du Bassin parisien et permet de déterminer pour chacune des deux cultures des logiques culturelles, économiques et sociales. Ces logiques composent les systèmes du Rubané et du BQ/VSG, et comme dans tout système, celles-ci s'imbriquent et interagissent entre elles, non sans contradictions parfois.

CONTEXTE D'ÉTUDE

À l'échelle de l'Europe tempérée, on recense 195 habitats comportant des restes de faune étudiés ou en cours d'étude (fig. 1, n° 1). Parmi eux, environ une centaine sont datés du Rubané (du début de la colonisation rubanée dénommée "älteste Linearbandkeramik" à la fin du Rubané "jüngere Linearbandkeramik"). D'un point de vue géoculturel, et dans l'état actuel de la recherche, les habitats du Rubané récent du Bassin parisien sont essentiellement situés à l'est de la Seine et majoritairement localisés dans la vallée de l'Aisne (fig. 1, n° 2).

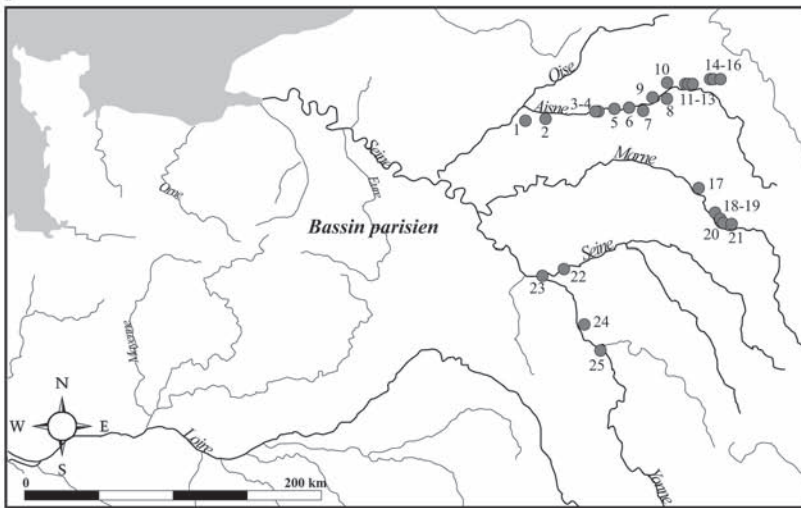
Pour les groupes culturels post-rubanés, les sites sont pour l'instant moins nombreux. Nous nous concentrerons dans le cadre de cette étude sur la cinquantaine d'habitats du Villeneuve-Saint-Germain (VSG) et sur les deux gisements du groupe de Blicquy (BQ) comprenant de la faune. Les sites du VSG présentent une extension géographique beaucoup plus vaste que ceux du RRBP. On les retrouve sur tout le réseau hydrographique de la Seine, dans les vallées de la Marne et de l'Yonne. Le VSG est également attesté en Basse-Normandie, dans le Massif armoricain, mais aussi dans le bassin de la Loire (fig. 1, n° 3). Enfin, le groupe de Blicquy caractérise le Hainaut et la Hesbaye en Belgique (fig. 1, n° 1).

Pour préciser le cadre chronologique, nous nous baserons sur les séquences établies sur les décors céramiques par C. Constantin (Constantin, 1985 et 1998; Constantin et Ilett, 1997), M. Ilett (Ilett, 1989a et 1989b), Y. Lanchon (Lanchon, 1984 et 1992) et à partir des datations ¹⁴C analysées par J. Dubouloz (Dubouloz, 2003). En clair, le Rubané récent du Bassin parisien dans la vallée de l'Aisne se décline en trois étapes : une ancienne, une moyenne et une finale. Le VSG succède au RRBP, il se caractérise par quatre



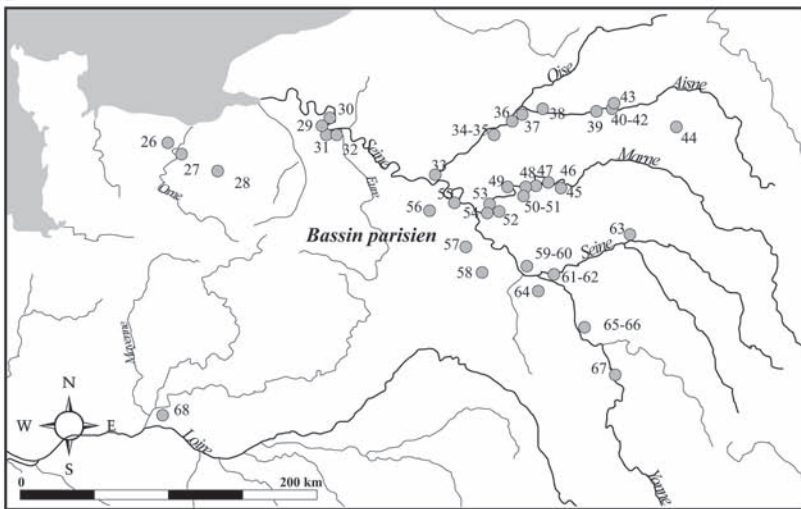
1

N° 1 : sites rubanés et du Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain.



2

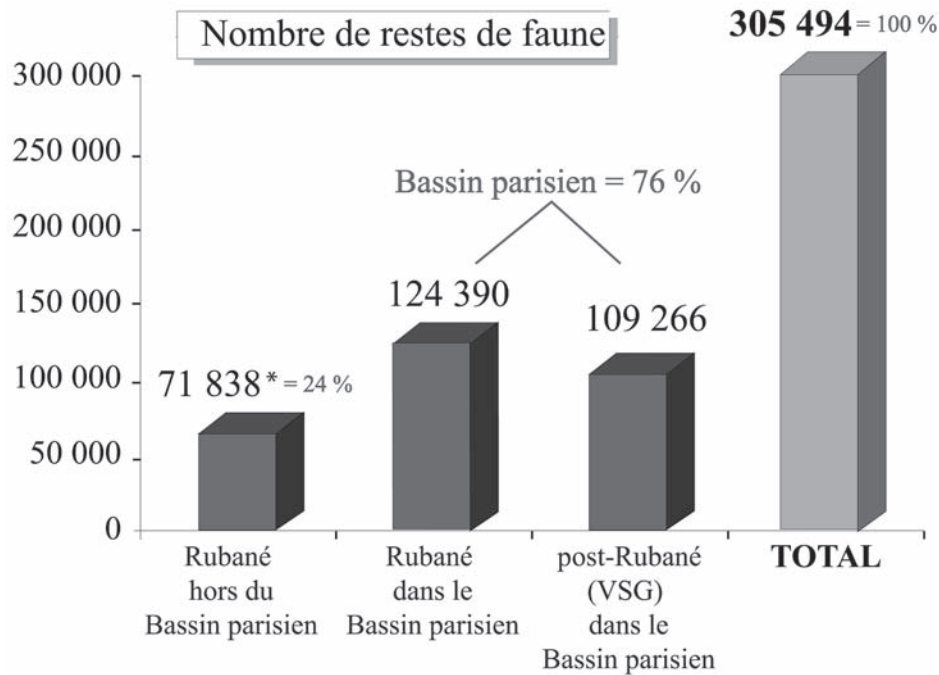
N° 2 : sites rubanés en Bassin parisien ; 1. Pont-Saint-Maxence “le Jonquoire” ; 2. Osly-Courtill “la Terre Saint-Mard” ; 3-4. Bucy-le-Long “la Fosselle” – Bucy-le-Long “la Héronnière/la Fosse Tounise” ; 5. Missy-sur-Aisne “le Culot” ; 6. Chassey “le Grand Horle” ; 7. Presles-et-Boves “les Bois Plantés” ; 8. Concevieux “les Jombras” ; 9. Cuiry-lès-Chaudardes “les Fontinettes” ; 10. Pontavert “le Port-aux-Marbres” ; 11-13. Berry-au-Bac “le Chemin de la Pêcheurie” – Berry-au-Bac “la Croix Maigret” – Berry-au-Bac “le Vieux Tordoir” ; 14-16. Menneville (habitat) “Derrière le Village” – Menneville “la Bourguignotte” ; 17. Juvigny “les Grands Traquiers” ; 18-19. Larzicourt “Champ Buchotte” – Larzicourt “Ribeaupré” ; 20. Norrois “la Raie des Lignes” ; 21. Orconte “les Noues” ; 22. Armeau ; 23. Balloy “les Reaudins” ; 24. Chaumont “les Grahuches” ; 25. Champlay “les Carpes”.



3

N° 3 : sites du Villeneuve-Saint-Germain (VSG) ; 26. Colombelles “le Lazzaro”. 27. Mondeville “Haut-Saint-Martin” ; 28. Jort ; 29. Léry “le Chemin du Port” ; 30. Poses “Sur la Mare” ; 31. Incarville-Val de Reuil ; 32. Aubevoye “la Chartreuse” ; 33. Maurecourt “la Croix de Choisy” ; 34-35. Longueil-Sainte-Marie “la Butte de Rhuis II” – Longueil-Sainte-Marie “la Butte de Rhuis III” ; 36. Pontpoint “le Fond du Rambourg” ; 37. La Croix-Saint-Ouen “le Pré des Îles” ; 38. Trosly-Breuil “les Obeaux” ; 39. Villeneuve-Saint-Germain “les Grandes Grèves” ; 40-42. Bucy-le-Long “la Fosse Tounise” – Bucy-le-Long “le Fond du Petit Marais” – Bucy-le-Long “le Fond du Grand Marais” ; 43. Missy-sur-Marne “le Culot” ; 44. Tinquieux “la Haubette” ; 45. Luzancy “le Pré aux Bateaux” ; 46. Changis-sur-Marne “les Péteaux” ; 47. Mareuilles-Meaux “les Vignolles” ; 48. Vignely “la Porte aux Bergers” ; 49. Fresnes-sur-Marne “les Sablons” ; 50-51. Jablines “la Pente de Croupeton” – Jablines “les Longues Raies” ; 52. Rungis “les Antes” ; 53. Chelles “ZAC les Tuileries” ; 54. Neuilly-sur-Marne “la Haute Ile” ; 55. Reuil-Malmaison “Rue Marollet” ; 56. Neauphle-le-Vieux “le Moulin de Lettrée” ; 57. Maisse “l’Ouche de Beauce” ; 58. Buthiers-Boulancourt “le Chemin de Malesherbes” ; 59-60. Marolles-sur-Seine “le Chemin de Sens” – Marolles-sur-Seine “les Prés-Hauts” ; 61-62. Barbey “le Chemin de Montreau” – Barbey “le Buisson Rond” ; 63. la Saulsotte “les Grèves de Frécul” ; 64. Villeneuve-la-Guyard “Prépoux” ; 65-66. Passy “la Sablonnière” – Passy “les Gravières” ; 67. Gurgy “les Grands Champs” ; 68. Beaufort-en-Vallée “le Boule Rot”.

Fig. 1 – Répartition en Europe tempérée des sites danubiens du Rubané et du post-Rubané comportant des restes de faune étudiés ou en cours d'étude.



* dont 25 754 restes de faune répertoriés en Alsace

Fig. 2 – Quantification des restes osseux de faune répertoriés pour le Rubané et le Villeneuve-Saint-Germain.

étapes : une ancienne, une moyenne (ou classique), une récente et une finale (Lanchon, ce volume).

Les corpus les plus importants se situent dans le Bassin parisien : 233 656 fragments osseux sont dénombrés (76 %), alors que 71 838 le sont pour le reste de l'Europe dont 35 % se situent en Alsace (fig. 2). Cette situation est d'abord la conséquence de la conservation différentielle des os. Le Bassin parisien, à la différence de la plupart des autres régions danubiennes, est une zone non loessique, ce qui favorise la préservation des ossements. Mais cette situation est sans doute aussi le fait de l'évolution de la recherche, de ses moyens et de ses problématiques. En ce qui concerne toujours le Bassin parisien, les nombreuses interventions d'archéologie préventive ces dix dernières années et les programmes de recherches qui leur sont associés, ont contribué à accumuler de nouvelles informations.

AXES DE RECHERCHE

Plusieurs synthèses ont déjà été effectuées sur la faune du Néolithique ancien danubien en Europe tempérée (Néolithique moyen et récent en terminologie européenne; Lichardus *et al.*, 1985). Nous citerons entre autres les auteurs suivants : Müller, 1964; Bökönyi, 1974; Bogucki, 1988; Döhle, 1993; Arbogast, 1994; Arbogast *et al.*, 2001; Hachem, 1995 et 1999; Tresset, 1996). Pour le groupe de Blicquy en Belgique, il n'existe que deux sites comprenant du matériel osseux conservé, ce qui limite pour l'instant une vision globale de la faune associée à ce groupe culturel (Hachem, 2001a). On peut simplement noter que les résultats concordent avec ce que l'on connaît déjà du

VSG. Depuis lors, les fouilles préventives ont permis d'accroître nos connaissances (hormis pour le groupe de Blicquy), en mettant au jour des corpus de faune conséquents. L'essentiel de ce corpus est ainsi traité dans le cadre de travaux collectifs : Actions Collectives de Recherche (ACR) dans la vallée de l'Aisne (Ilett *et al.*, dir., 2003, 2005 et 2006) et dans la basse vallée de la Marne (Lanchon, 2005 et 2006); Programmes Collectifs de Recherche (PCR) de la Bassée (direction D. Mordant) et des Yvelines (direction F. Giligny, F. Bostyn, Y. Praud et E. Martial). Enfin, des études particulières sur le VSG ont également été réalisées dans le cadre de travaux universitaires (Bedault, 2004, 2005a et thèse en cours).

Toutes ces données anciennes et nouvelles peuvent donc être analysées à l'aune d'une même grille de lecture. Nous avons voulu intégrer l'aspect archéologique des données et s'approcher ainsi de la structure sociale des populations néolithiques.

En effet, de manière générale, pour tirer un modèle synthétique de l'exploitation animale, les auteurs ont tendance à regrouper au niveau régional les proportions de bétail et de gibier de chaque site (voir par exemple les figures suivantes : Döhle, 1997, fig. 3, p. 443; Vigne et Tresset, 2001, fig. 5, p. 151). Ces figures sur lesquelles sont regroupés les sites danubiens par "région" présentent la moyenne des animaux domestiques et sauvages. On remarque de grosses différences selon ces régions, ce que l'on tendrait à interpréter en terme de traditions culturelles. Mais les moyennes régionales ainsi obtenues ne sont pas sans poser de problème : elles se fondent tout d'abord sur un espace géographique, artificiellement défini et fortement déterminé par diverses contingences (méthodologiques,

financières, administratives), qui n'a donc pas de rapport avec la réalité ancienne. Ensuite, le lissage des variabilités par la moyenne régionale masque obligatoirement la particularité des sites. Or, les caractéristiques de l'habitat sont un élément de compréhension essentiel qu'il faut examiner en détail pour pouvoir tenir compte de sa signification à plus grande échelle. Un dépouillement intégral de la littérature a donc été réalisé pour estimer la représentativité des séries.

En Allemagne orientale par exemple, les corpus proviennent pour la plupart de vieilles fouilles des années trente et cinquante (en dehors de Eilsleben) : l'os animal à cette époque là ne présentait pas encore un réel intérêt scientifique et l'on peut légitimement se demander s'il a été récolté de manière systématique. De plus, ces sites présentent une surface fouillée très petite (correspondant à une ou deux fosses en moyenne) et quand ce n'est pas le cas, comme à Rosdorf (un village de cinquante-deux maisons, fouillé sur 2,3 ha), les échantillons de faune récoltés restent de petite taille : ils proviennent en l'occurrence de trois fosses sur huit étudiées (Reichstein, 1977). Dans ces conditions, la moyenne du taux de gibier effectuée sur 15 sites est suspecte (7 %). Les faibles échantillons ne peuvent pas être représentatifs de l'intégralité d'un site.

Cet exemple de l'Allemagne orientale peut être réédité en Pologne (Kujawie), où la moyenne du taux de chasse est de 5,5 %. D'autres arguments s'ajoutent à ceux précédemment évoqués pour montrer que cette moyenne nous donne une fausse perception de la réalité des données. En effet, on a affaire ici à un ensemble de sites regroupés sans tenir compte de la séquence chronologique du Rubané. Or, à l'étape la plus ancienne du Rubané en Europe, la chasse est fortement représentée, comme l'a montré M. Uerpmann (Uerpmann, 2001). Le site de Gniechowice, daté de l'étape ancienne du Rubané, présente un taux élevé de gibier (47 %) (Sobocinski, 1978) qui est masqué par la précédente moyenne de 5,5 %.

Pour le Bassin parisien, le problème du lissage des données par une moyenne se pose également. Le taux de gibier s'élève à 17 %, ce qui semble relativement fort par rapport aux régions situées à l'Est de l'Europe. Mais, si on regarde la provenance des ossements, on s'aperçoit que certains sites ont des taux de chasse de 3 %. Le problème ici n'est pas la surface de fouille réduite, mais plutôt la datation des structures qui est gommée, ou bien le facteur fonctionnel qui n'est pas pris en compte tel que la taille de la maison et sa position dans l'espace villageois, ou encore le statut du site qui n'est pas considéré. Pour preuve à Cuiry-lès-Chaudardes, selon que l'on prenne une maison de l'étape ancienne ou récente, les proportions de faune sauvage varient de 41 % à 4 % ; même chose si l'on prend une maison située à l'est ou au nord-ouest du site (voir ci-dessous).

On voit donc avec ces exemples que l'interprétation des résultats des études de faune, comme de tout matériel archéologique d'ailleurs, est intimement liée au contexte archéologique dans lequel l'échantillon a été recueilli. Il est donc impossible de continuer à établir

de telles moyennes sans que des critiques des sources ne soient faites au préalable. Sans cette précaution, elles ne reflètent qu'une vision tronquée de l'échantillon. Pour terminer, un tel schéma peut-être au final dangereux, puisqu'il nous fait passer à côté de l'essentiel : la compréhension même du système d'habitat.

À la lumière de cet exposé, nous nous proposons de traiter les données en rapport avec leur contexte. Nous orienterons notre travail selon des axes de recherche déjà testés et qui ont fourni des résultats tangibles (Hachem, 1999), sachant qu'il en existe d'autres tel que, par exemple, le statut du village dans le modèle de développement de l'habitat, que nous n'évoquerons pas ici :

- l'évolution chronologique de l'exploitation des faunes ;
- l'organisation des maisons au sein du village et de leur position spatiale et statutaire ;
- le potentiel local des ressources agro-pastorales et forestières attenantes au site ;
- la composition de la structure sociale.

L'ÉVOLUTION CHRONOLOGIQUE DE L'EXPLOITATION DES FAUNES

Les analyses menées à terme par les céramologues et lithiciens ces dernières années nous offrent souvent un cadre chronologique précis. Cela permet de dater les maisons selon leur appartenance à une étape déterminée et de percevoir les différentes phases d'occupation à l'intérieur des villages. Les maisons contemporaines forment ce que l'on peut appeler un "hameau". L'analyse peut se faire à deux niveaux : en premier lieu, celui de l'échelle du hameau ou des hameaux qui se succèdent pour former un village. Ce qui permet de cibler finement l'évolution des tendances alimentaires et des stratégies d'élevage et de chasse à travers le temps. En deuxième lieu, l'analyse peut porter sur les liens qui existent entre les hameaux contemporains appartenant à des villages différents.

Nous ne tiendrons compte dans l'analyse qui suit, que des sites où au moins une étape rubanée et/ou VSG a pu être déterminée (ancienne, moyenne et récente ou finale) et dont la faune a été étudiée et représente un nombre de restes fiable : plus de 100 restes déterminés. Au total, cela fait sept sites pour le RRBP et six pour le VSG. Cependant, le nombre de maisons diffère selon l'étape chronologique du RRBP ou du VSG. Ceci est dû à l'état présent de la recherche : la datation précise des maisons VSG est souvent difficile à établir. Il en résulte un échantillon moins important vis-à-vis de nos critères de sélection.

Un site de référence nous sert de base de travail pour cet axe de recherche : le site de Cuiry-lès-Chaudardes "les Fontinettes", localisé dans la vallée de l'Aisne, qui compte plus de dix hectares explorés. Le village daté du RRBP a été exhaustivement fouillé de 1972 à 1994 (Ilett, 1989b ; Constantin et Ilett, 1997 ; Ilett et Hachem, 2001). Son emprise s'étend sur six hectares et le village comporte trente-trois maisons, auxquelles

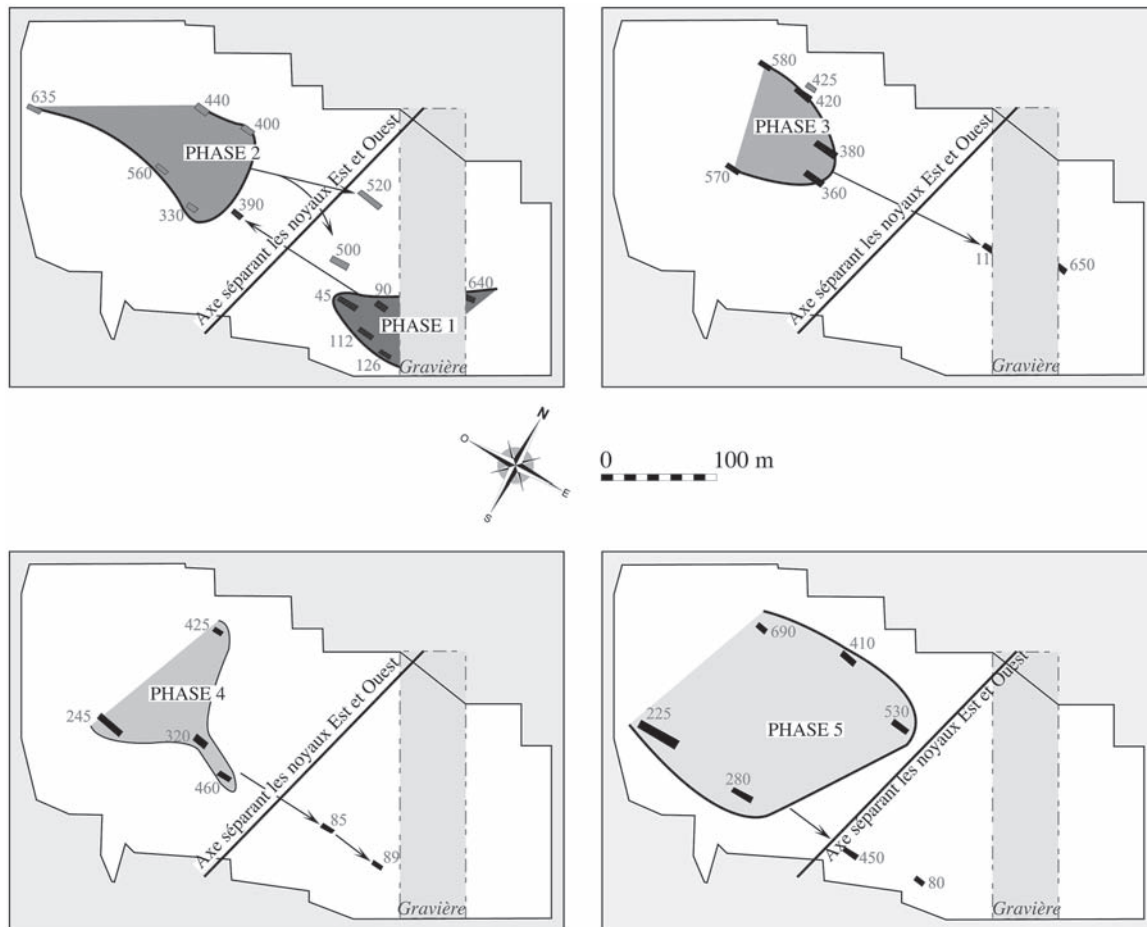


Fig. 3 – Développement du village de Cuiry-lès-Chaudardes “les Fontinettes” au cours des phases d’habitat 1 à 5.

il faut rajouter probablement quatre de plus, disparus dans une ancienne gravière. Ce site présente l’avantage d’avoir une longue séquence chronologique. Des résultats préliminaires de périodisation du site à partir de la céramique décorée ont été présentés quelques années auparavant (Ilett, 1989a et 1992). La séquence définitive est maintenant établie par M. Ilett (Ilett en cours) et calée dans une synthèse intégrant tous les sites de la vallée de l’Aisne. L’occupation du village est d’environ une centaine d’années et se déploie dans le temps avec trois étapes céramiques et cinq phases d’habitat, avec en moyenne six maisons contemporaines par phase. Rappelons très brièvement l’évolution du village telle qu’elle a été perçue lors de l’étude de la faune (Hachem, 1995). Les premiers arrivants s’installent à l’est du site, une maison est bâtie plus à l’ouest. Ensuite le village se développe à l’ouest et quelques maisons sont construites à l’est. Ce schéma d’organisation de l’habitat va perdurer pendant toute l’occupation, c’est-à-dire deux ensembles d’habitat contemporains, qui sont structurés à la fois par un axe longitudinal de structuration du voisinage et par un axe transversal qui matérialise un espace vierge d’habitations entre les deux noyaux d’habitat (fig. 3).

Pour avoir à l’esprit les problèmes méthodologiques liés à la surface du site fouillé et pour visualiser de manière constructive la surface réelle des sites

que l’on traite, les plans des villages que nous allons présenter maintenant sont mis à la même échelle et orientés d’une manière semblable. Nous avons choisi pour le RRBP, les sites de la vallée de l’Aisne (fig. 4 et 5) et pour le VSG ceux de la basse vallée de la Marne (fig. 6 et 7), car ces deux ensembles sont comparables sur plusieurs points. L’implantation des populations dans ces deux vallées, comme dans tout le Bassin parisien, est lâche : sur une distance d’environ 70 km pour chacune, les villages sont espacés de manière relativement linéaire par rapport à la rivière, approximativement tous les 2 km. Ces villages sont également peu densément peuplés (les recouvrements de maisons sont rares), résultat de la méthode de colonisation liée à une scission du village avant d’atteindre un seuil maximal de population (Lüning, 1998 ; Demoule dir., 2007). Ceci nous permet d’avoir plusieurs échelles d’observation, y compris la plus petite, sans avoir de problème de mélange chronologique dans les fosses latérales de maison, ce qui n’est pas le cas par exemple en Allemagne. De ceci découle le fait que la plupart des maisons peuvent être datées selon des étapes clairement définies et fiables. Ces deux vallées considérées présentent également une méthodologie de terrain similaire (grandes surfaces décapées, enregistrement semblable des structures), ce qui favorise les comparaisons. Enfin, ces

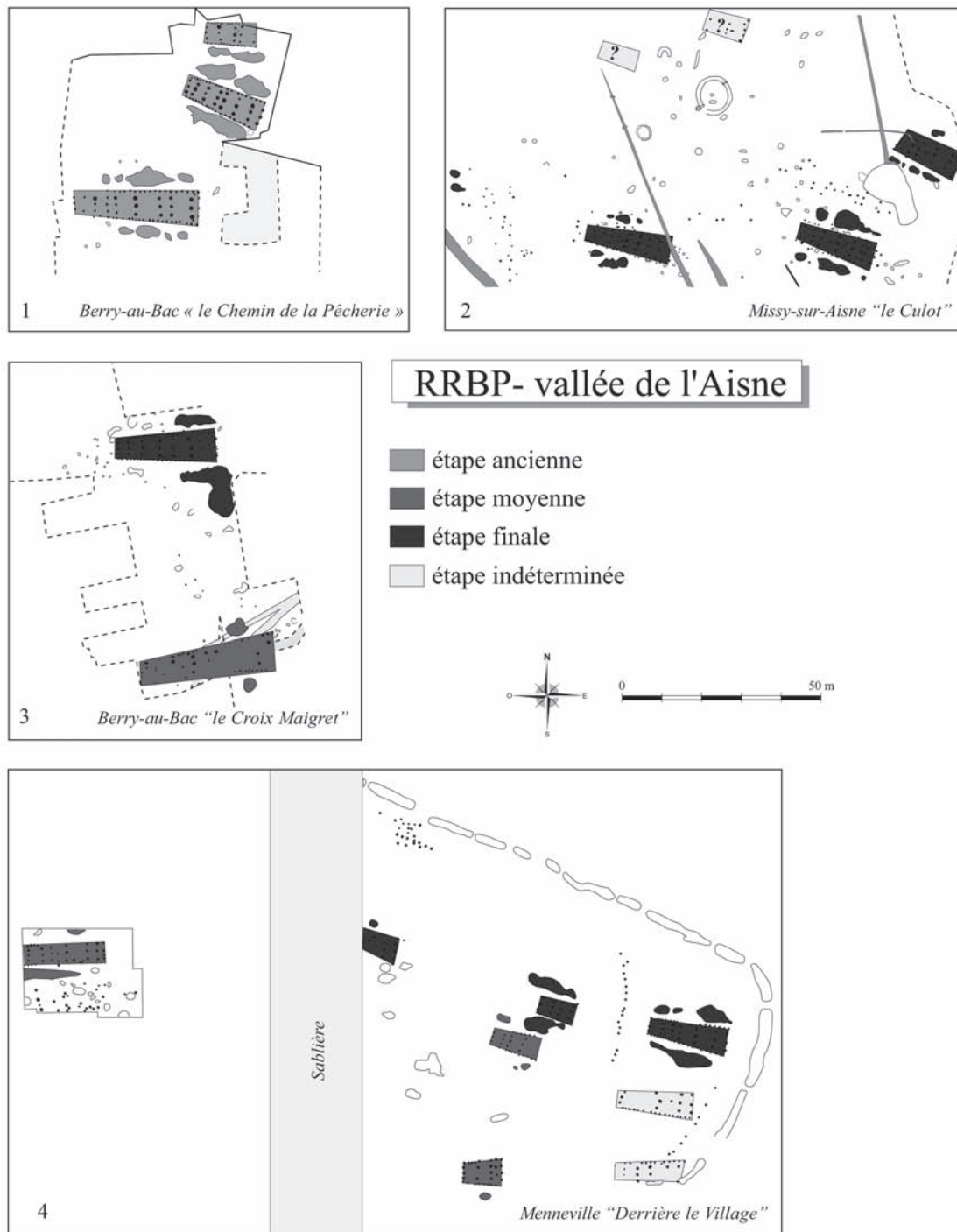


Fig. 4 – Plans des villages de la vallée de l'Aisne selon les étapes chronologiques du Rubané récent du Bassin parisien (RRBP). N° 1 : Berry-au-Bac « le Chemin de la Pêcheurie » (Ilett *et al.* dir., 1995); n° 2 : Missy-sur-Aisne « le Culot » (Ilett, *et al.* dir., 2003, 2005 et 2006); n° 3 : Berry-au-Bac « la Croix Maigret » (Ilett *et al.* dir., 2003, 2005 et 2006); n° 4 : Menneville « Derrière le Village » (Farruggia *et al.*, 1996).

deux ensembles de faune sont remarquables tant par leur quantité que par leur qualité de conservation et de contexte.

L'analyse de l'évolution des proportions des principales espèces permet d'identifier plusieurs événements (fig. 8). Au Rubané comme au VSG, l'élevage est au centre de l'identité culturelle et le bovin est l'élément dominant dans la composition de la faune. Les caprinés

sont en deuxième position et l'on remarque leur forte augmentation à la fin de cette séquence rubanée : ils atteignent plus de 30 %. Cette tendance perdure jusqu'à l'étape ancienne du VSG. Un changement s'opère à partir de l'étape moyenne du VSG. En effet, c'est le porc qui devient la seconde ressource carnée après les bovins (25 %) et cette tendance va perdurer jusqu'à La Tène ancienne (Auxiette et Hachem, 2007).

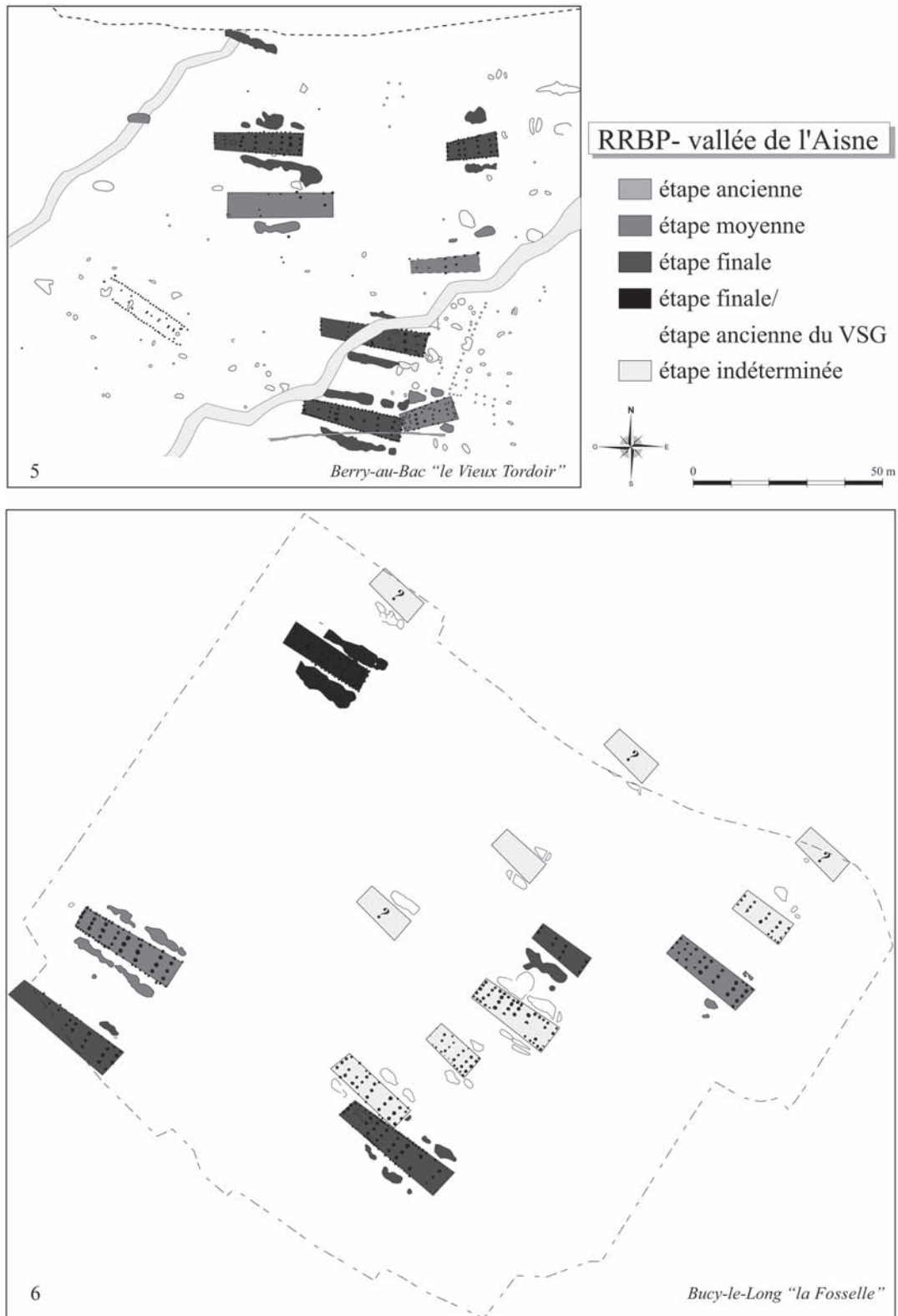


Fig. 5 – Plans des villages de la vallée de l'Aisne selon les étapes chronologiques du Rubané récent du Bassin parisien (RRBP) (suite). N° 5 : Berry-au-Bac "le Vieux Tordoir" (Allard *et al.*, 1995); n° 6 : Bucy-le-Long "la Fosselle" (Hachem *et al.*, 1998).

Comment expliquer cette forte augmentation des moutons et des chèvres à l'étape finale du RRBP ? Les courbes de mortalité des caprinés au RRBP indiquent que ces animaux ont été abattus entre 3 et 6 mois et

entre 3 et 4 ans. Des bêtes sont laissées sur pied jusqu'à la fin de leur existence vers 6-8 ans. La production bouchère semble privilégiée avec l'abattage des jeunes, mais l'on perçoit une diversification de l'utilisation des

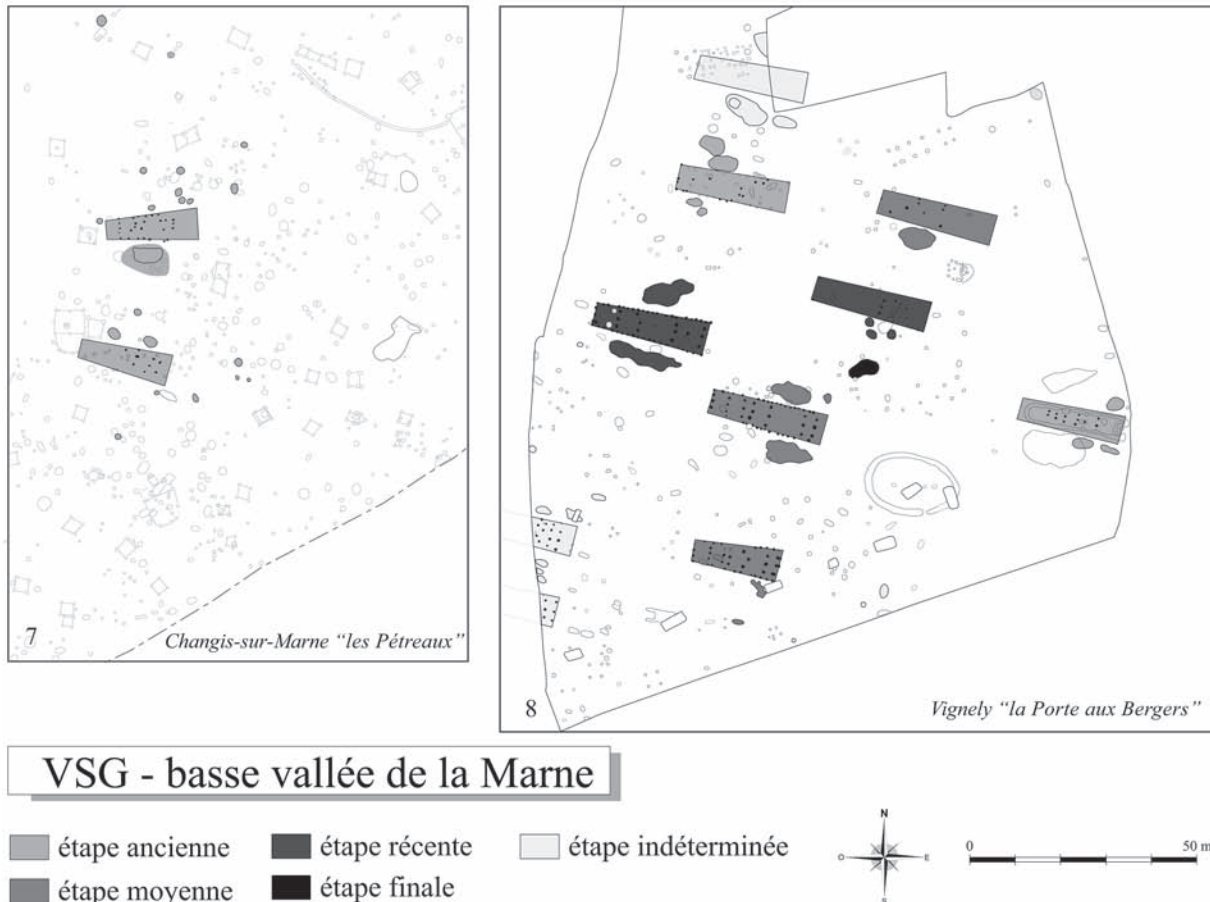


Fig. 6 – Plans des villages de la basse vallée de la Marne selon les étapes chronologiques du Villeneuve-Saint-Germain (VSG). N° 7 : Changis-sur-Marne “les Pétreaux” (Lafage et Lanchon, 2002); n° 8 : Vignely “la Porte aux Bergers” (Lanchon, ce volume).

caprinés car une bonne proportion dépasse l’âge de la maturité. Cela pourrait éventuellement témoigner d’une volonté de garder des animaux adultes non seulement pour la reproduction du troupeau, mais également pour les utiliser à d’autres fins comme l’exploitation de leur poil. Les premières traces archéologiques conservées de l’utilisation de la laine pour le vêtement ne sont pas attestées avant l’Âge du bronze, ce qui n’exclut cependant pas l’exploitation de la toison à des périodes plus anciennes (Ryder, 1969). Le pic d’abattage des animaux à 3-4 ans est trop précoce pour une exploitation massive du poil des caprinés, mais on peut envisager une utilisation à petite échelle dans chaque site. L’augmentation importante des chèvres et des moutons à la fin du RRBP pourrait éventuellement aller dans le sens de cette hypothèse; des résultats plus précis seront fournis avec l’analyse spécifique des courbes d’abattage de l’étape finale du RRBP, qui est actuellement en cours de réalisation.

Comment expliquer le passage de l’exploitation intense des caprinés à celui des porcs à partir de l’étape moyenne du VSG? Deux pistes parmi d’autres paraissent intéressantes à explorer. Une première interprétation serait une réponse aux besoins alimentaires d’une population en croissance démographique. On peut légitimement se poser la question puisque le

nombre de sites s’accroît au VSG par rapport au RRBP et que la croissance démographique a déjà été mise en évidence à l’échelle du Rubané (Lüning, 1998; Dubouloz, sous presse). Les suidés pourraient avoir été recherchés dans l’optique d’augmenter la part de viande de manière significative, car leur croissance est rapide et ils ont l’avantage de se reproduire vite, en grande quantité. La seconde piste concerne une modification des ressources naturelles pour des raisons climatiques. Le Rubané apparaît être une adaptation au climat “frais-humide”, dans lequel la répétition d’étés frais et humides et d’hivers longs, a pu influencer sur la période végétative et augmenter les risques de mauvaises récoltes cumulées (Dubouloz, sous presse). Il est possible qu’à la période du Villeneuve-Saint-Germain, il y ait une modification intentionnelle de l’élevage pour pallier cette situation climatique. Pour l’instant, aucune de ces deux hypothèses n’est vérifiée, mais une réflexion sur ce sujet est en cours.

En Alsace, l’interprétation d’une partie des données des sites rubanés donne lieu à un modèle particulier. En effet, R.-M. Arbogast voit dans la variabilité de la représentation des animaux domestiques, un “clivage culturel régional” allant dans le sens des études menées par C. Jeunesse sur les styles céramiques et les pratiques funéraires en Alsace (Arbogast et Jeunesse,

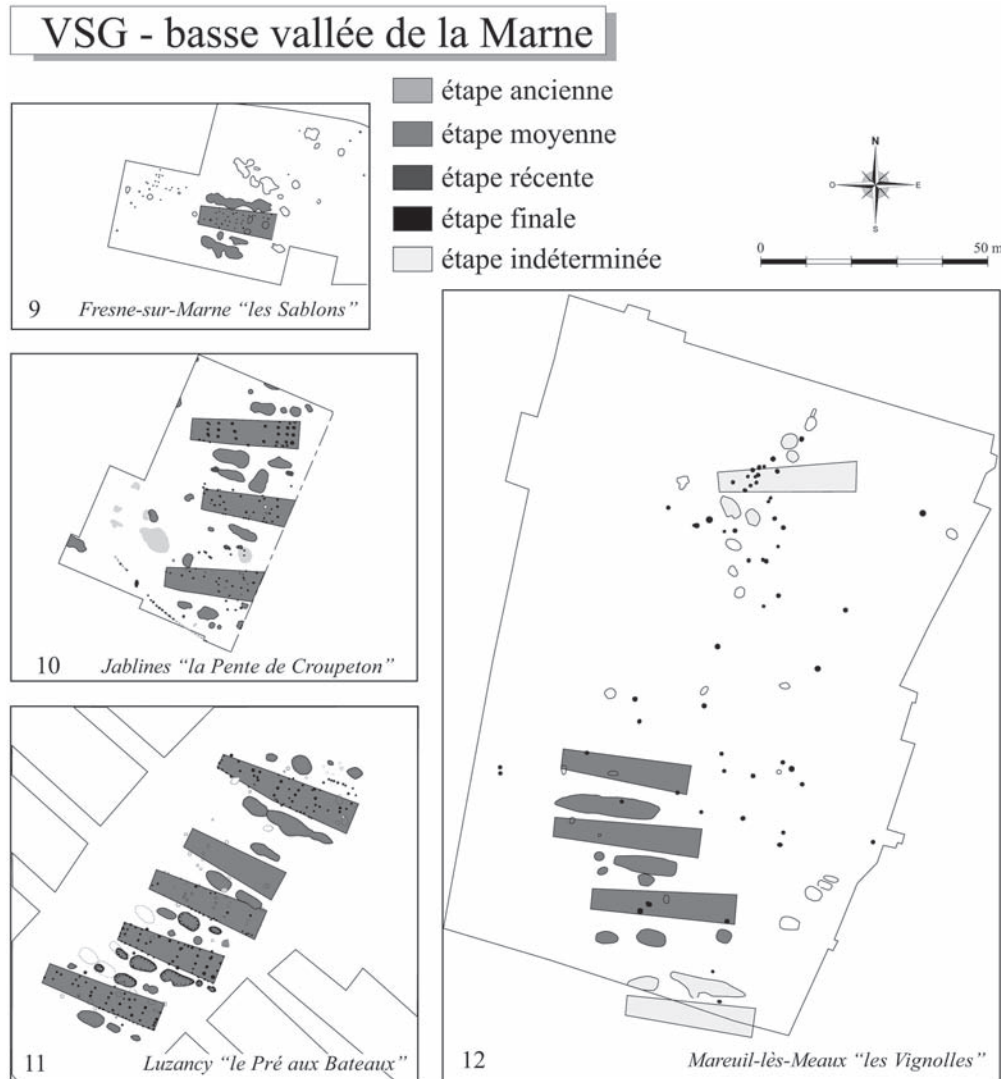


Fig. 7 – Plans des villages de la basse vallée de la Marne selon les étapes chronologiques du Villeneuve-Saint-Germain (VSG) (suite). N° 9 : Fresnes-sur-Marne "les Sablons" (Brunet *et al.*, 1992); n° 10 : Jablines "la Pente de Croupeton" (Lanchon *et al.*, 1997); n° 11 : Luzancy "le Pré aux Bateaux" (Lanchon, ce volume); Mareuil-lès-Meaux "les Vignolles" (Cottiaux, *in* Lanchon *et al.*, 2006).

1996). Deux traditions semblent être discernées : au nord de l'Alsace, l'exploitation du porc compléterait l'élevage bovin, au sud de l'Alsace et dans le Bassin parisien ce sont les caprinés qui assureraient ce rôle (Arbogast, 2001). Sans remettre en cause cette approche pour l'Alsace, il ne nous paraît pas judicieux d'associer dans un même ensemble les faunes du Bassin parisien et celles de la Haute-Alsace. Il faudrait en effet, tout d'abord comparer les contextes archéologiques de ces deux régions, ensuite intégrer la place chronologique précise du hameau concerné dans la séquence d'occupation et enfin, tenir compte des éléments extrinsèques liés à l'organisation du hameau tels que l'architecture de la maison ou son emplacement dans le village.

La chasse est une activité pratiquée tout au long du Néolithique ancien. L'on perçoit des tendances fortes et récurrentes dans toute l'Europe et les taux de gibiers peuvent varier selon :

- l'étape chronologique de toute la séquence de la céramique linéaire : la chasse est plus importante au début de la séquence du Rubané qu'à la fin (Uerpmann, 2001);
- la séquence chronologique interne à une entité géographique précise (par exemple, une vallée) : la chasse est plus importante dans les villages datés de la première étape du RRBP;
- la chronologie interne au site : comme le montrent les sites de la vallée de l'Aisne, il existe un phénomène lié au processus d'installation pionnière d'un village, la chasse est plus importante au début de l'occupation du site qu'à la fin (le cheptel domestique n'étant probablement pas encore complètement constitué et l'environnement, non encore défriché, est propice à la chasse).

Quatre espèces de grand gibier sont récurrentes : l'aurochs, le sanglier, le cerf et le chevreuil. L'apport

ÉLEVAGE

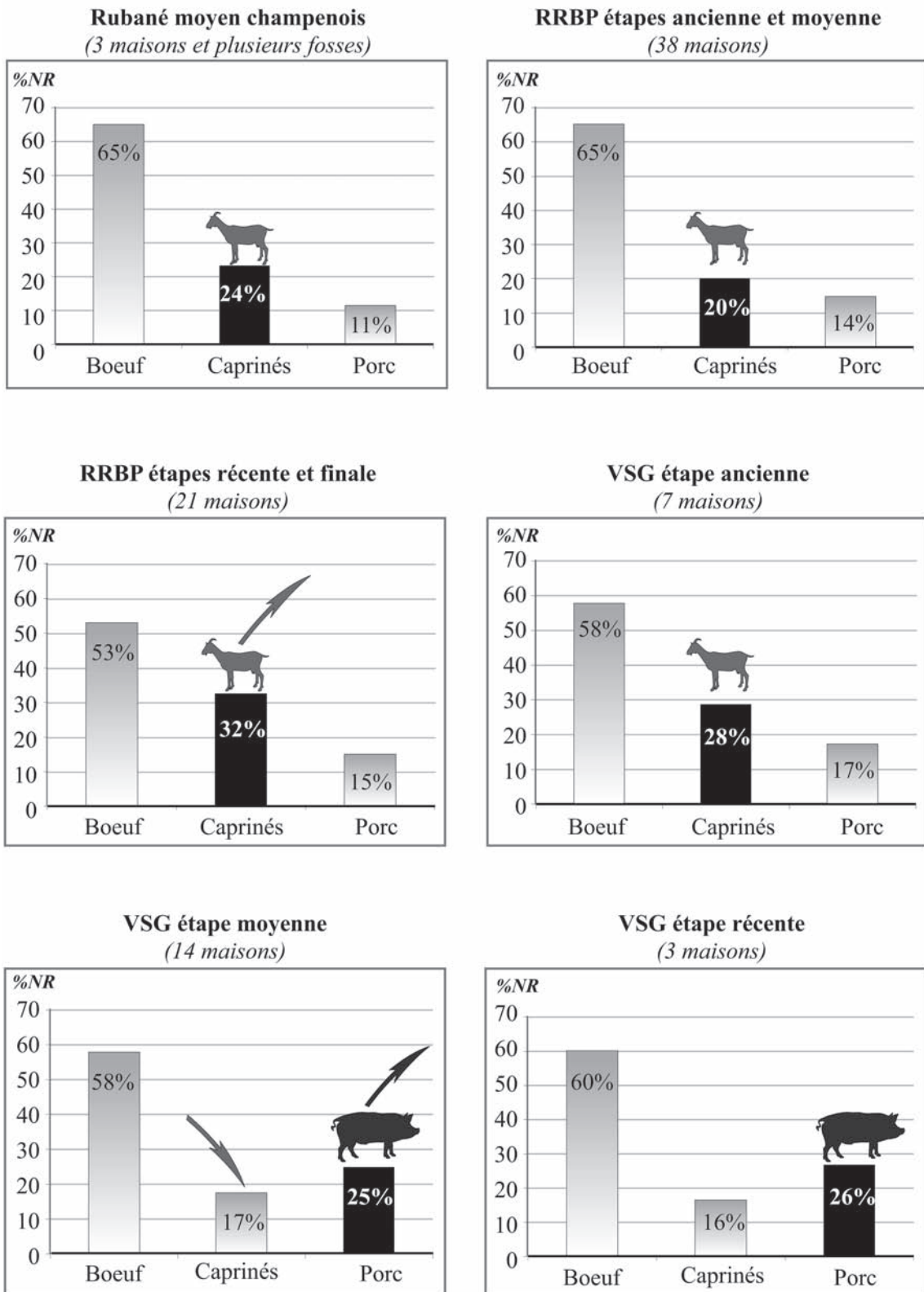


Fig. 8 – Élevage : évolution des tendances alimentaires par étape chronologique au Néolithique ancien du Bassin parisien (Néolithique moyen et récent en terminologie européenne).

CHASSE

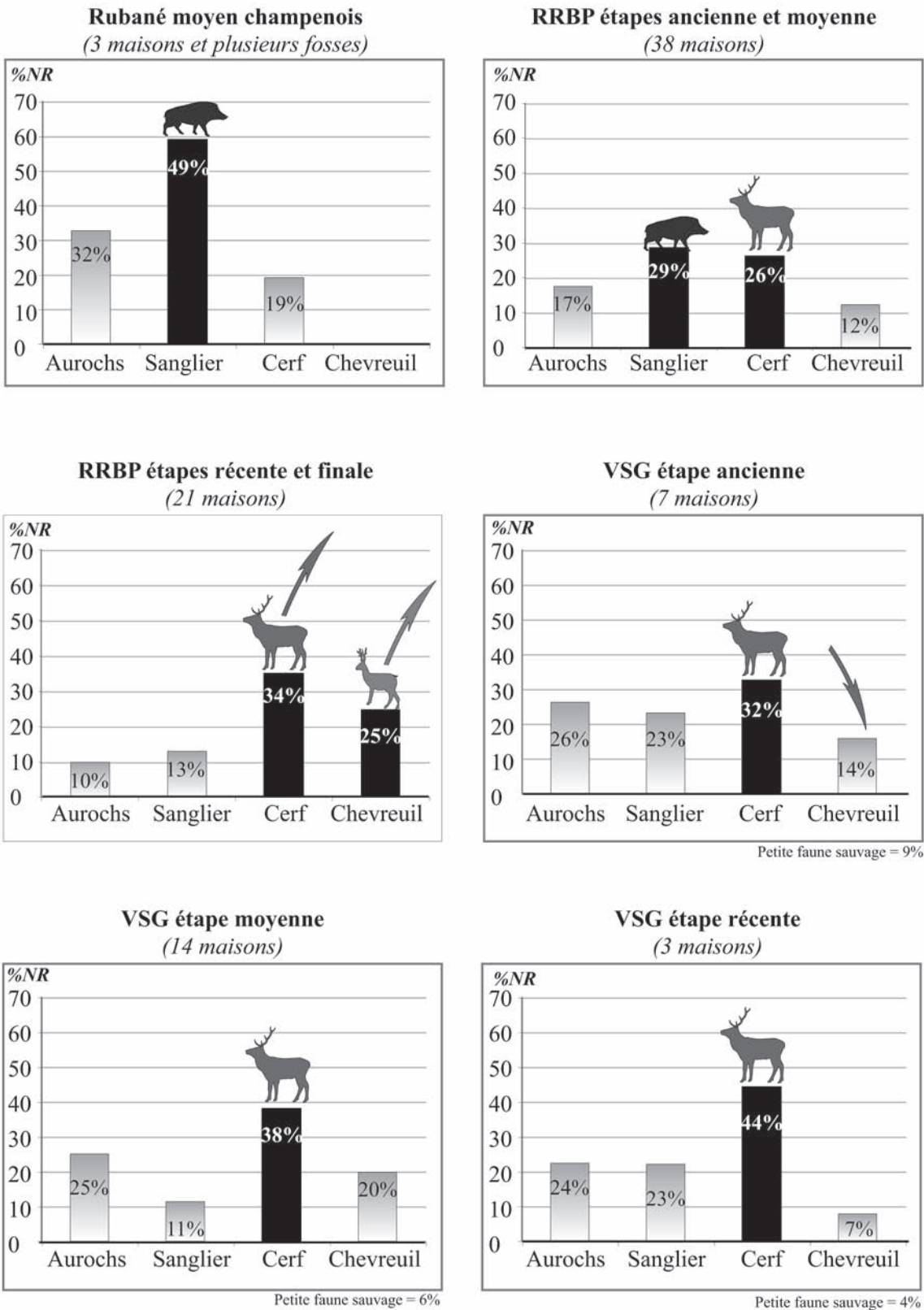


Fig. 9 – Chasse : évolution des tendances alimentaires par étape chronologique au Néolithique ancien du Bassin parisien (Néolithique moyen et récent en terminologie européenne).

nutritif issu du gibier est loin d'être négligeable par rapport à ce que le nombre de restes laisse supposer. Par exemple, à Cuiry-lès-Chaudardes, en terme de poids de viande (PVA), ce sont le cerf, le sanglier et le porc que l'on retrouve essentiellement après le bœuf (Hachem, 1995, vol. 2, fig. 59, p. 59).

Les proportions des espèces varient dans le temps. Au Néolithique danubien, l'aurochs comme le cerf deviennent plus importants au Rubané récent qu'auparavant (Hachem, 1999, tabl. 1, p. 331). Dans le Bassin parisien, au premier Rubané, le Rubané moyen champenois, on observe un taux élevé de sanglier avec près de 50 % de la faune sauvage (fig. 9). Cependant, nous avons des incertitudes quant à la représentativité réelle de ce pourcentage. Bien qu'il soit fort probable que la chasse soit importante à ce premier stade de processus d'installation en Champagne, le taux de sanglier nous semble quelque peu exagéré, ou du moins à confirmer avec d'autres ensembles. En effet, non seulement, le nombre de restes est réduit ($n = 29$), mais en plus dans ce faible effectif, le site de Larzicourt "le Champ Buchotte" (Poulain, inédit ; Arbogast *et al.*, 2001, p. 306) réunit à lui seul vingt-cinq restes osseux. Par la suite, pour le Rubané récent du Bassin parisien, une évolution chronologique dans la proportion des espèces est repérable : à l'étape ancienne et moyenne du RRB le sanglier et le cerf sont en proportion égale, mais dès l'étape finale du Rubané le cerf devient le principal gibier et cela perdure tout au long du VSG (fig. 9). On remarque également un accroissement des chevreuils à l'étape finale du RRB. On peut mettre en parallèle cette évolution du chevreuil avec celle des caprinés, car il a été repéré des groupes d'associations d'espèces (voir ci-dessous), dont celle-ci fait partie, sur le site de Cuiry-lès-Chaudardes, mais aussi sur ceux du Rubané

dans le Bassin parisien et dans le reste de l'Europe (Hachem, 1999, fig. 4, p. 334). Cette rupture dans la composition du gibier est perceptible avant celle repérée dans l'élevage : ce n'est qu'à partir de l'étape moyenne du VSG que le changement se fait ressentir avec l'augmentation de la proportion des restes osseux de porcs.

L'ORGANISATION DES MAISONS AU SEIN DU VILLAGE ET LEUR POSITION SPATIALE ET STATUTAIRE

Si le facteur chronologique semble d'un point de vue global expliquer la variabilité et l'évolution de la composition des cheptels, il n'est pas le seul élément influent. En effet, la fonction et le fonctionnement des bâtiments sont des facteurs dont on doit tenir compte. Ils constituent notre deuxième axe de recherche. Au Rubané, il existe de grandes et de petites maisons et les rejets osseux sont différents selon la taille du bâtiment (fig. 10).

Le modèle de Cuiry-lès-Chaudardes (fig. 11), permet de dégager quatre groupes d'association d'espèces liées à une catégorie de bâtiment en rapport avec l'appartenance chronologique et l'implantation des maisons dans l'espace villageois :

- un premier groupe avec un lien fort entre petites maisons et taux de gibier très élevé, en particulier du sanglier ; parmi les animaux domestiques, les porcs sont très importants. Le regroupement des maisons de petite taille se fait préférentiellement à l'ouest de l'emprise et perdure tout au long de l'occupation ;

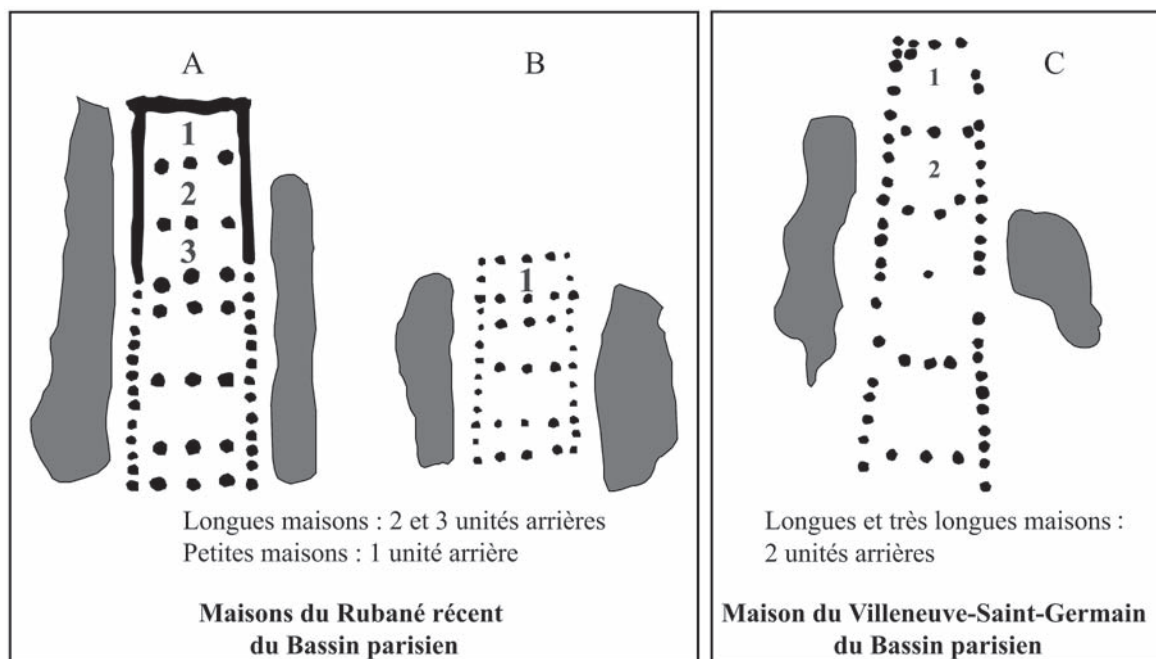


Fig. 10 – Plans au sol des maisons au Rubané récent du Bassin parisien et au Villeneuve-Saint-Germain dans le Bassin parisien. A : Cuiry-lès-Chaudardes "les Fontinettes", maison 380 ; B : Cuiry-lès-Chaudardes "les Fontinettes", maison 400 ; C : Vignely "la Porte aux Bergers", maison 10.

- un deuxième groupe “mixte” du point de vue de la proportion des espèces domestiques et sauvages, et qui concerne des maisons de grande comme de petite taille ;
- un troisième groupe montre un lien écrasant entre les bovins domestiques et les grandes maisons. Ce groupe se caractérise par des déficits en nombre de restes de caprinés, de chevreuil et de porcs. Dans ce

- contexte, le taux de la chasse, représenté essentiellement par l'aurochs et le cerf, est très faible ;
- enfin, un quatrième groupe avec des forts taux de caprinés, d'aurochs et de chevreuil retrouvés dans les grandes maisons.

Ces deux derniers groupes correspondent à la classe de maisons présentant de forts taux d'élevage.

Les espèces peuvent être aussi consommées de manière différente selon l'emplacement des maisons dans le village, avec trois quartiers qui compartimentent l'espace villageois : le bœuf, le mouton et la chasse en particulier du sanglier (fig. 12). Les deux espèces domestiques constitueraient un marqueur d'identité collective d'éleveurs, l'espèce sauvage représentant celui des chasseurs. Les autres espèces se distribuent en fonction de ces animaux, par association ou par opposition avec eux (Hachem, 1997 et 2001b).

Pour le VSG, la problématique est différente car la configuration des villages et des maisons a changé. De plus, notre connaissance de l'agencement interne des habitats VSG est partielle puisque aucun de ces sites n'a été fouillé de manière exhaustive pour en connaître l'extension et par conséquent, nous ne pouvons que faire des supputations à partir de ces fragments de sites. Il semblerait que, contrairement au Rubané, les maisons VSG se placent en rangées rectilignes et non plus de manière décalée. De plus, les maisons pourraient fonctionner par paires (Y. Lanchon, com. pers.). Les différences de taille entre les habitations ont disparu et on observe un allongement général des bâtiments et un rétrécissement de la partie arrière.

Une problématique nous paraît alors intéressante à aborder, celle qui avait déjà été engagée sur les sites d'Échilleuses (Loiret) (Simonin, 1996) et de Poses (Eure) (Bostyn dir., 2003). Elle consiste à mettre en relation les différents matériaux trouvés dans les fosses d'une maison et de comparer les entités domestiques les unes aux autres pour repérer les différences potentielles. Ce type de travail est en cours (thèse L. Bedault) et élargi à l'échelle de l'ensemble des habitats VSG. Par ailleurs, il serait également intéressant de développer ces mêmes interrogations pour le Rubané dans son ensemble.

LA COMPOSITION DE LA STRUCTURE SOCIALE

Pour les Néolithiques, tous ces animaux représentent bien plus qu'un apport alimentaire ou utilitaire. Ils participent aussi de la structure sociale, comme de la structure mentale. C'est notre troisième axe de recherche. Les signes archéologiques de cette appropriation de l'animal dans le domaine social sont matérialisés par le rejet ou le dépôt de supports osseux dans trois types de contextes : au sein de la maison, de l'enceinte et de la tombe. Sont répertoriés des objets travaillés sur os ou dents, des parures façonnées sur dents d'animaux, des dépôts de bucranes de bovinés et des os isolés ou des parties en connexion.

Dans les villages, on retrouve parfois des dépôts de bucranes ou de chevilles osseuses de bovins domestiques

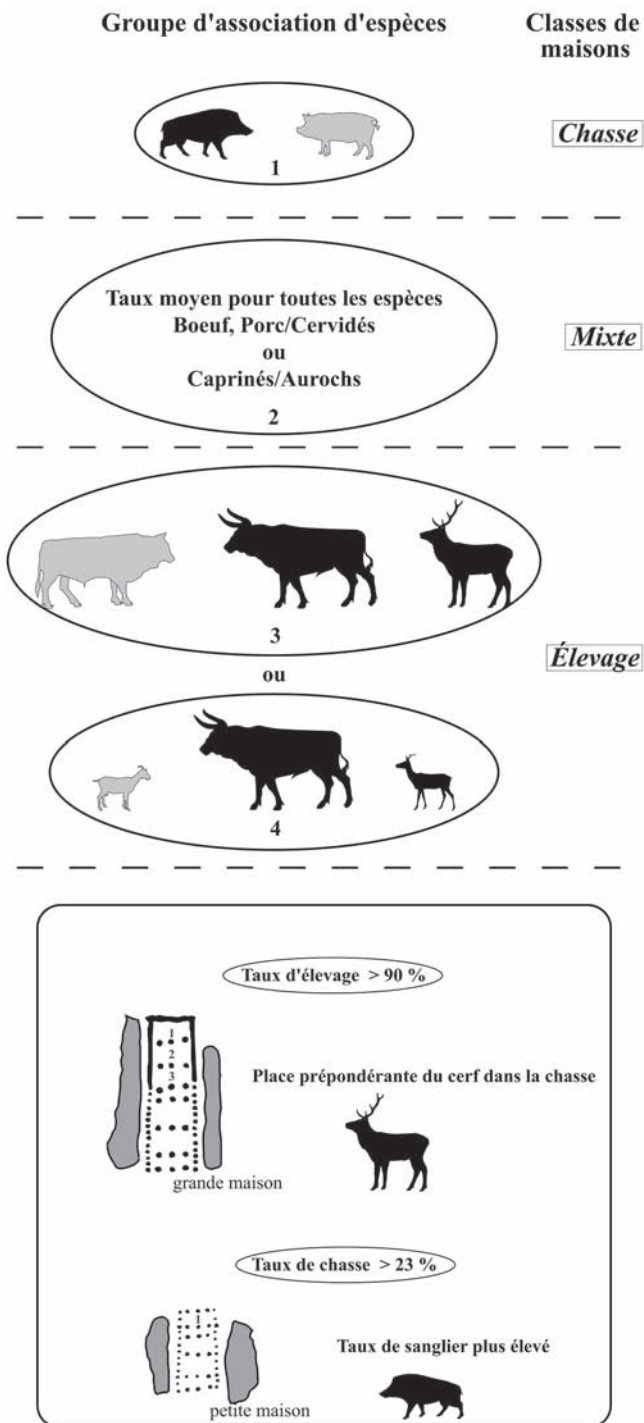


Fig. 11 – Relation entre les groupes d'association d'espèces et les catégories de maisons déterminées par leur proportion en nombre de restes à Cuiry-lès-Chaudardes “les Fontinettes” (d'après Hachem, 2001b, fig. 7 et 8).

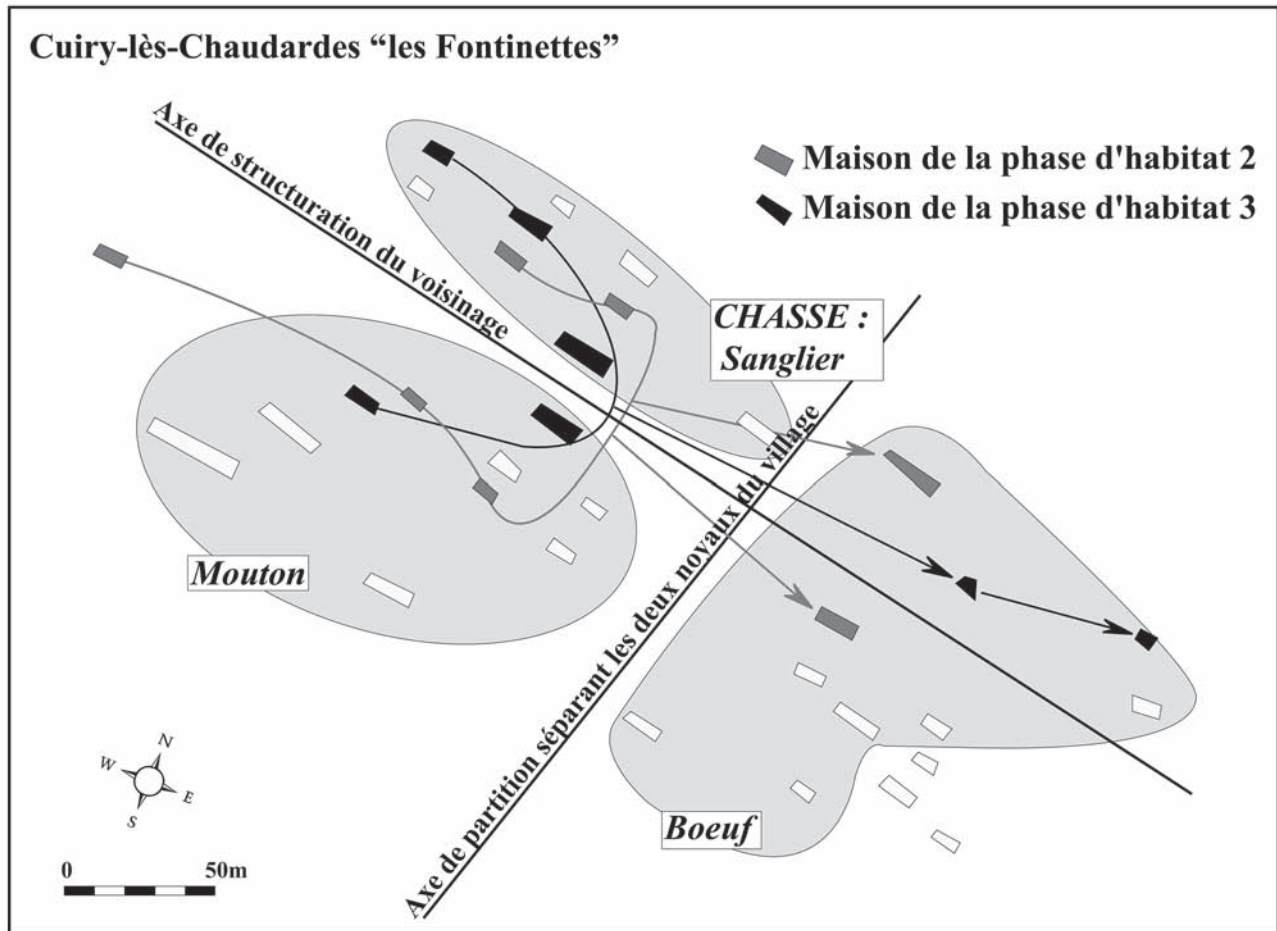


Fig. 12 – Synthèse de l’analyse spatiale de la faune dans l’espace villageois de Cuiiry-lès-Chaudardes “les Fontinettes”, au cours des phases 2 et 3.

ou d’aurochs dans les fosses latérales de maison. Malheureusement, ces dépôts sont difficiles à mettre en évidence au moment de la fouille, excepté lorsque ceux-ci ont été retrouvés dans des fosses isolées comme à Dachstein, en Alsace (Schneider, 1980). Nous avons estimé important de répertorier les bucranes et les chevilles osseuses entières retrouvés au sein des villages, car il est rare que cette partie anatomique soit conservée et si elle l’est, c’est sans doute parce qu’elle a fait l’objet d’une attention particulière (fig. 13).

En dehors de l’habitat, le contexte funéraire présente également des exemples liés à la dimension symbolique animale. Ainsi, dans l’enceinte funéraire de Menneville (Farruggia *et al.*, 1996), plusieurs événements de dépôts volontaires ont été repérés (fig. 14) :

- des restes de repas composés uniquement de bovins ainsi que des offrandes de caprinés, associés à des enfants inhumés ;
- des chevilles osseuses et des bucranes de bovins sont placés dans les segments de fossés soit dans la même couche que celle des inhumés, soit postérieurement, comme un acte de commémoration ;
- des ossements isolés (en particulier des côtes de bovins) sont dénombrés avec des restes humains également isolés.

Les tombes individuelles peuvent également laisser paraître des indices appartenant au caractère sacré du monde animal dans la société néolithique. Une étude du rituel funéraire dans le Bassin parisien est en cours (thèse C. Thevenet) et à l’issue de ce travail, une liste exhaustive du mobilier funéraire sera fournie. Mais il est possible de donner un premier aperçu de ce que l’on peut trouver comme dépôts avérés de parties animales dans les tombes (fig. 15). À Bucy-le-Long “la Fosselle”, une tombe d’enfant (n° 54) présente un métatarse proximal de jeune boviné trouvé à hauteur du bassin (Hachem *et al.*, 1997). À Menneville “Derrière le Village”, la tombe d’un enfant (n° 254) a livré un métacarpe distal de bovin disposé près de sa tête et une diaphyse de tibia de bovin devant son pied gauche (Farruggia *et al.*, 1996). Toujours à Menneville, dans la tombe d’un adulte (n° 22), ont été retrouvés près du genou gauche de celui-ci une cheville osseuse entière et un fragment de côte de bovin, ainsi qu’une dent de capriné. Enfin, un os de grue a été découvert dans l’une des tombes de Cys-la-Commune “les Longues-Raies” (Labriffe, 1986) ; la présence d’un oiseau dans une sépulture tranche avec les autres espèces généralement retrouvées (bovins domestiques et caprinés). Deux tombes ont livré des restes osseux animaux que l’on peut garder en mémoire, mais sur lesquels un doute subsiste quand à l’association

Sites	Cultures	Structures	Types d'ossement	Sources
Dépôts de bucranes ou de chevilles osseuses entières de bovinés en contexte d'habitat				
CCF	RRBP	Maison n° 225	Bucrane d'aurochs	Hachem, 1995
CCF	RRBP	Maison n° 650	Bucrane de taureau ou d'aurochs femelle	Hachem, 1995
CCF	RRBP	Maison n° 245	Cheville osseuse entière de vache	Hachem, 1995
CCF	RRBP	Maison n° 280	Cheville osseuse entière de taureau	Hachem, 1995
CCF	RRBP	Maison n° 380	Cheville osseuse entière de vache	Hachem, 1995
CCF	RRBP	Maison n° 425	Cheville osseuse entière de vache	Hachem, 1995
CCF	RRBP	Maison n° 580	Cheville osseuse entière de taureau	Hachem, 1995
TBO	VSG	Structure n° 6	Bucrane d'aurochs femelle	Arbogast, 1993
PFR	VSG	Structure n° 62	Bucrane d'aurochs	Arbogast <i>et al.</i> , 1998
CMP	VSG	Maison n° 100	Bucrane de bovin domestique	Hachem, 2002
SGF	VSG	Maison n° 5	Bucrane de boviné	Bedault, 2004
ALC	VSG	Maison n° 1	Bucrane de bovin domestique	Bedault, 2005b
Dépôts de parties anatomiques d'animaux en contexte funéraire				
MDV	RRBP	Enceinte	- Associés à des enfants inhumés : ossements de bovins domestiques et de caprinés - Chevilles osseuses et bucranes de bovins domestiques - Associés à des restes humains isolés : ossements de bovins domestiques	Farruggia <i>et al.</i> , 1996
MDV	RRBP	Tombe d'enfant n° 254	- Près de la tête de l'enfant : un métacarpe distal de bovin domestique - Devant le pied gauche de l'enfant : un diaphyse de tibia de bovin domestique	Farruggia <i>et al.</i> , 1996
MDV	RRBP	Tombe d'un adulte n° 22	Près du genou gauche de l'adulte : un cheville osseuse entière et un fragment de côte de bovin, une dent de capriné	Farruggia <i>et al.</i> , 1996
BLF	RRBP	Tombe d'enfant n° 54	À hauteur du bassin de l'enfant : un métatarse proximal de jeune boviné	Hachem dir., 1997
CLR	RRBP	Tombes	Un os de grue	Labriffe, 1986
Tombes ayant livré des restes osseux d'animaux de nature intrusifs ?				
MDV	RRBP	Tombe n° 250	Une astragale de bovin, deux molaires de cheval	Anonyme, fouilles de 1931
BLF	RRBP	Tombe n° 70	Deux fragments d'animaux indéterminés, une côte de bovin	Hachem dir., 1997
Objets particuliers en contexte funéraire				
BVT	RRBP	Tombe d'enfant n° 607	Figurines anthropomorphes sur un métacarpe de très jeune capriné et une phalange épiphysé de capriné	Allard <i>et al.</i> , 1997
BVT	RRBP	Tombe n° 586	Un "étui" façonné dans une diaphyse de radius de jeune boviné, une "spatule" façonnée dans un andouiller de chevreuil	Allard <i>et al.</i> , 1997

Fig. 13 – Inventaire des dépôts de restes de faune et d'objets particuliers en os retrouvés en contexte d'habitat et funéraire. CCF : Cuiry-lès-Chaudardes "les Fontinettes"; TBO : Trosly-Breuil "les Obeaux"; PFR : Ponpoint "le Fond du Rambourg"; CMP : Changis-sur-Marne "les Pétreux"; SGF : La Saulsotte "les Grèves de Frécul"; ALC : Aubevoye "la Chartreuse"; MDV : Menneville "Derrière le Village"; BLF : Bucy-le-Long "la Fosselle"; CLR : Cys-la-Commune "les Longues Raies"; BVT : Berry-au-Bac "le Vieux Tordoir".

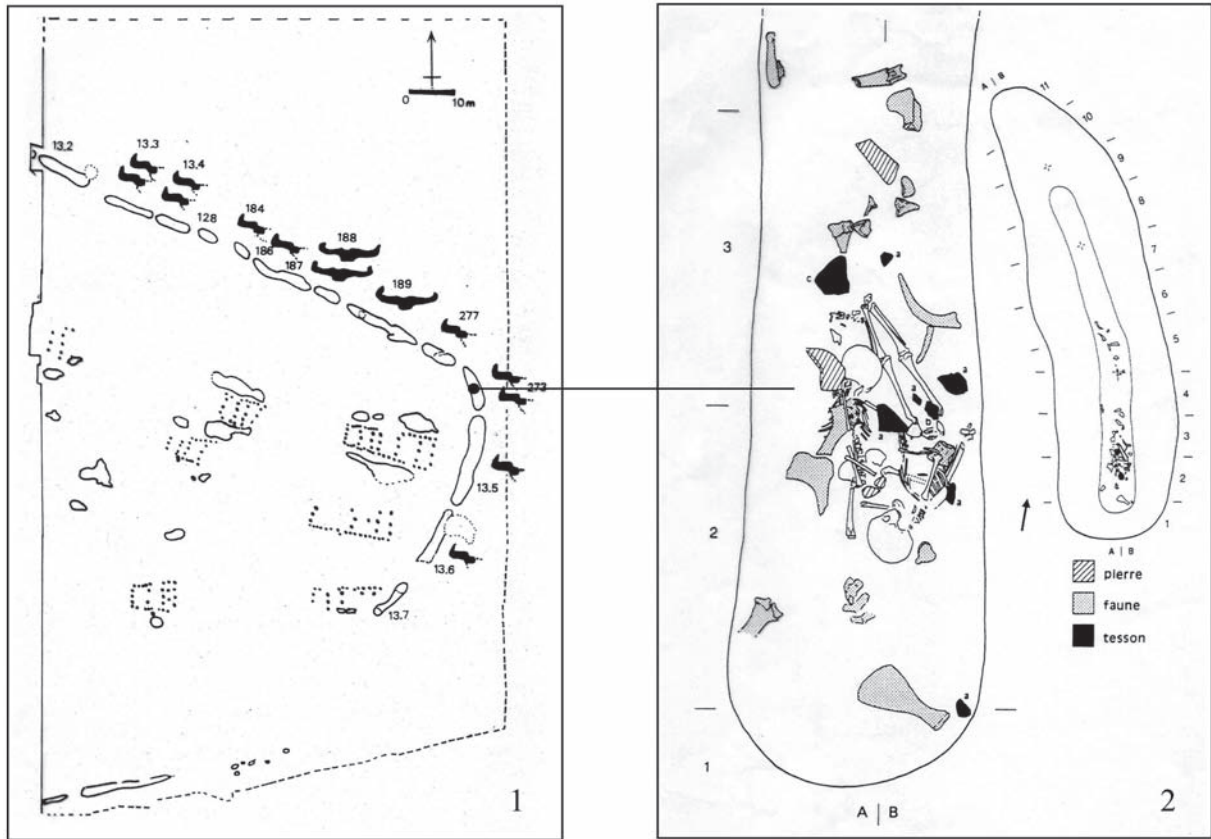


Fig. 14 – L’enceinte de Menneville “Derrière le Village”. N° 1 : dépôt de bucranes dans les fossés de l’enceinte; n° 2 : restes de faune associés à des enfants inhumés (Farruggia *et al.*, 1996).

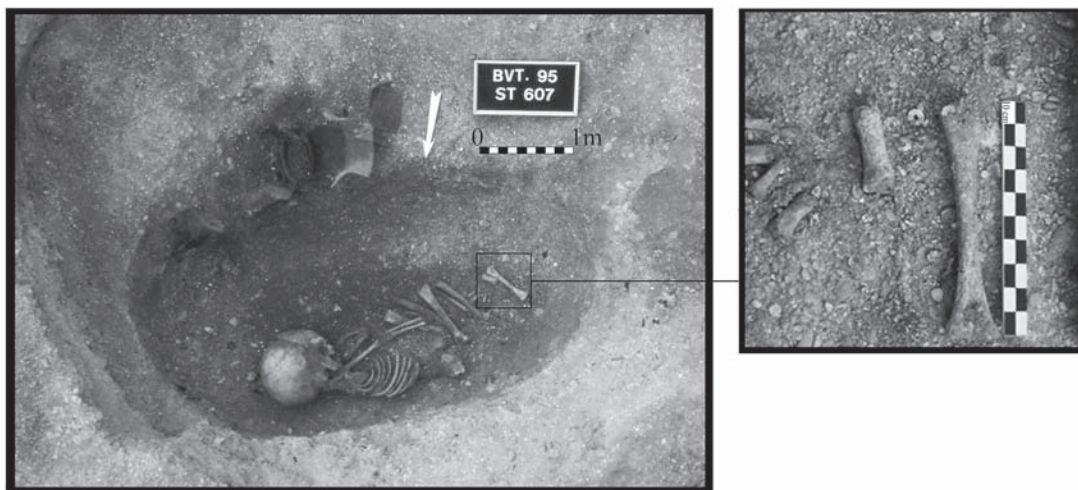


Fig. 15 – Berry-au-Bac “le Vieux Tordoir”. Structure 607. Figurines anthropomorphes dans une tombe d’enfant (Allard *et al.*, 1997).

stricte à la sépulture : on ne peut écarter l’hypothèse d’ossements intrusifs. C’est le cas de la tombe n° 250 à Menneville, fouillée en 1931, dans laquelle furent mis au jour un astragale de bovin et deux molaires de cheval. À Bucy-le-Long “la Fosselle”, la tombe n° 70 a fourni trois fragments osseux d’animaux, mais leur appartenance au mobilier de cette sépulture est incertaine, car celle-ci a recoupé une fosse détritique rubanée.

Par ailleurs, des objets particuliers ont été découverts dans des sites rubanés de la vallée de l’Aisne. À Berry-au-Bac “le Vieux Tordoir” (Allard *et al.*, 1997), la tombe d’enfant (n° 607) a livré deux figurines anthropomorphes sur un métacarpe de très jeune capriné et une phalange épiphysée de capriné (fig. 15). Dans une autre tombe (n° 586), un “étui” soigneusement façonné dans une diaphyse de radius de jeune boviné

et une “spatule” entièrement polie et probablement façonnée dans un andouiller de chevreuil ont été mis au jour. Tous deux portent des incisions volontaires qui évoquent des signes décoratifs ou figuratifs.

Ces cas de restes osseux d’animaux à statut particulier sont aussi répertoriés en Alsace (Schneider, 1980; Arbogast, 1992 et 2005; Jeunesse, 1993) et en Allemagne (Maier, 1964; Von den Driesch, 1991; Spatz et Von den Driesch, 2001) pour ce qui concerne le Rubané et le Hinkelstein. En revanche, dans les sites connus du VSG on n’en connaît pas d’exemples, hormis les dépôts de bucranes de bovinés domestiques et/ou sauvages en contexte d’habitat.

À partir de tous ces éléments, il a été proposé de voir trois espèces structurer une partie du fonctionnement de la société rubanée : le bœuf, le mouton, le sanglier. Une organisation clanique de la société est alors envisageable autour de ces trois pôles. On peut supposer que les bovins tiennent toujours un grand rôle dans l’imagerie mentale des VSG, mais pour les autres espèces, il est encore difficile de se prononcer.

Les bovins domestiques comme les aurochs sont connus pour avoir un statut particulier dans la société danubienne. Comme illustration de ce propos, le village VSG d’Aubevoye (Haute-Normandie) nous livre d’ailleurs, en dehors d’un bucrane d’aurochs, un vase zoomorphe exceptionnel de boviné (Riche, 2004; Riche et Ravon, 2006). Il s’agit de la représentation d’un taureau ou bien d’un aurochs mâle ou encore du symbole des deux animaux à la fois. Aurochs et taureau sont fortement liés l’un à l’autre dans la culture rubanée et il est probable que la culture du Villeneuve-Saint-Germain suive la même tradition. Les pratiques rituelles se référant aux bovinés sont perpétuées de longue date et très probablement héritées originellement du Proche-Orient, où les représentations de ces animaux sont prédominantes dès le PPNA (9500-8700 cal. BC) (Helmer *et al.*, 2004). D’après J. Cauvin (Cauvin, 1998), il s’agit d’éléments constitutifs d’une religion, ils incarneraient une puissance masculine zoomorphe modelée, gravée et sculptée sur des supports d’argile et de pierre pour faire pendant à la puissance féminine représentée sous forme de statuettes anthropomorphes en terre cuite.

LE POTENTIEL LOCAL DES RESSOURCES AGRO-PASTORALES ET FORESTIÈRES ATTENANTES AU SITE

Une recherche a déjà été effectuée sur la correspondance entre les zones géographiques délimitées sur la base des spectres fauniques et les grandes régions naturelles de l’Europe tempérée (Vigne et Tresset, 2001). Dans le cadre de cette étude, nous nous sommes intéressées à une autre échelle d’analyse : la comparaison des relations de chaque village avec leur situation géographique et topographique respectives. Alors qu’au Rubané les villages ne se sont implantés qu’en fond de vallées, au Villeneuve-Saint-Germain les sites s’installent dans les vallées et sur les plateaux. Cette installation différenciée va-t-elle de paire avec une exploitation variée des ressources animales ? Pour l’instant,

il est impossible d’y répondre car les gisements de hauteur n’ont pas livré de restes osseux de faune, ou alors très détériorés comme sur le site de Chelles, en Seine-et-Marne (Meunier, 2005).

Une autre échelle d’analyse consiste à observer le pourtour immédiat du site (1 km). Une réflexion sur ce sujet avait été entamée dans le cadre d’une session de colloque (Hachem *et al.*, 2002) et développée lors d’une table ronde sur les “Notions de territoire et de gestion de l’espace” (Hachem *et al.*, sous presse). J. Dubouloz a montré qu’il pouvait y avoir, pour la vallée de l’Aisne, une relation entre la durée d’occupation d’un site (longue ou courte) et son environnement immédiat (plaines alluviales importantes ou restreintes; proximité de zones escarpées ou non) : les sites de longue durée jouissent d’un territoire avec de grandes plaines, ce qui n’est pas le cas des sites de courte durée d’occupation. Il s’agira ensuite d’intégrer des données palynologiques et carpologiques (C. Leroyer, C. Bakels et M.-F. Sé-lami, études en cours), pour estimer le potentiel de ressources naturelles favorables à l’implantation des sites. On pourra alors analyser les interactions environnementales sur l’exploitation de la faune élevée, chassée et pêchée. Par exemple, la mise en évidence d’une couverture végétale importante est-elle compatible avec l’exploitation de telles ou telles espèces animales ? Ou encore, dans quelle mesure et de quelle manière le potentiel local des ressources agro-pastorales peut-il être exploité pour le maintien du troupeau ?

La prise en compte des quatre axes de recherche que nous avons développés ci-dessus nous amène, entre autres, à soulever une réflexion sur le nombre de bêtes élevées au sein d’une entité villageoise. La notion de troupeau a été jusqu’à maintenant peu développée (Bökönyi, 1974; Stampfli, 1976; Bogucki, 1982; Tresset, 1996) et ne l’a été que sur des données de bases générales. Il nous semble que pour connaître la taille des troupeaux du Néolithique ancien, il est indispensable de raisonner tout d’abord à petite échelle. Il faut pour cela systématiquement réfléchir en termes de nombre minimum d’individus (NMI) par unité d’habitation. À partir de cela seulement, il est possible de réunir les données issues d’un ensemble de maisons contemporaines (hameau). Une étude sur le temps d’accumulation des rejets osseux dans des fosses latérales de maisons menée à Cuiry-lès-Chaudardes a montré qu’il existait une période d’ouverture commune à toutes ces fosses (une durée d’ouverture plus courte que la durée d’occupation de la maison; Hachem, 1995, p. 157-158). En élargissant l’analyse à l’échelle de la vallée de l’Aisne, on constate un même phénomène. Cela nous autorise alors à faire des comparaisons entre les maisons et à faire des estimations chiffrées sur la taille des troupeaux en gardant à l’esprit que cela reflète un temps donné et qu’il ne s’agit pas d’une réalité absolue. Si on se livre à un premier essai de synthèse, on constate qu’au Rubané, comme au Villeneuve-Saint-Germain, sont consommés en moyenne par maison dans le Bassin parisien (d’après les rejets qui nous sont parvenus dans les structures en creux sans sol conservé) 4 à 6 bovins, 4 à 6 porcs, et 4 caprinés (fig. 16). Gardons à l’esprit qu’il s’agit d’une moyenne, car quelques maisons ont un nombre

d'animaux abattus plus important que les autres. Il faudra en tenir compte pour une analyse postérieure plus fine. Au Rubané, un hameau, d'après les estimations faites sur des sites dont l'extension totale est connue, est composé au minimum de cinq maisons. Au VSG, il est pour l'instant impossible d'estimer la taille minimum d'un hameau, mais de fortes présomptions laissent supposer qu'il en est de même. Ceci induit un nombre relativement important de bêtes abattues : de 20 à 30 têtes

pour chaque catégorie d'animaux domestiques, ce qui constitue au total pour un hameau un cheptel de 60 à 80 animaux pour un temps donné. Sachant que le troupeau sur pied était forcément plus important que le nombre de bêtes abattues (en tenant compte des maladies, des prédateurs et de la reproduction), il est certain que la gestion des troupeaux et des techniques d'élevage étaient nécessairement structurées et élaborées. Ce résultat implique une série de questions extrêmement

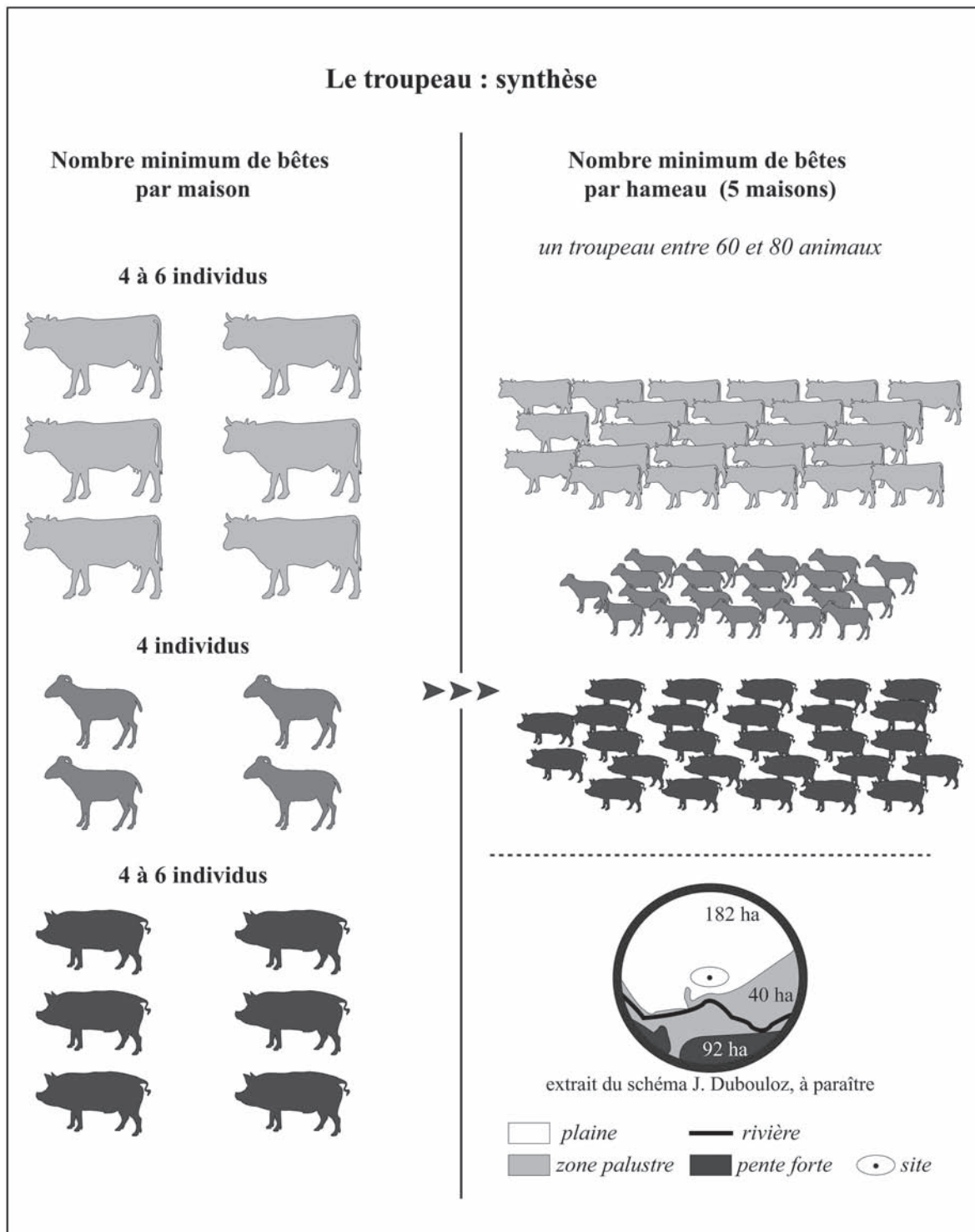


Fig. 16 – Estimation dans le Bassin parisien de la taille du troupeau d'animaux domestiques par hameau (5 maisons), selon le nombre minimum d'individus (NMI).

intéressantes sur les éventuels besoins en fourrage hivernal, sur le déplacement du bétail en fonction du terroir disponible, sur la gestion collective ou individuelle des troupeaux, etc. Des réflexions d'ordre général ont déjà abordé ces sujets (entre autres auteurs : Kalis et Zimmerman, 1988 ; Ebersbach et Schade, 2004 ; Thiebault, 2005) et, couplées aux données topographiques et chronologiques issues des sites archéologiques que nous traitons, elles nous serviront de cadre de travail par la suite (analyses isotopiques sur les dents de caprinés en cours, M. Balasse). Il est évident que là encore l'état de conservation des sites est un paramètre incontournable dans cette approche structurelle des données archéozoologiques. Ainsi, on ne connaît de la plupart des sites que les vestiges de faune issus des fosses des maisons sans sol archéologique conservé. Mais, exceptionnellement, un niveau de sol synchrone aux fosses a pu être retrouvé sur deux sites du Bassin parisien : Neauphle-le-Vieux "le Moulin de Lettrée" (Yvelines) (Giligny *et al.*, 1996) et Jablines "la Pente de Croupeton" (Seine-et-Marne) (Lanchon *et al.*, 1997). Il a été démontré à Jablines que 70 % du mobilier se retrouvent dans la couche supérieure (principalement située au dessus des fosses) et que seulement 30 % se trouvent à l'intérieur des structures en creux.

Deux questions se posent :

- le matériel issu de ces fosses est-il représentatif de ce qui a été rejeté initialement ? Oui, puisque à Jablines "La forte corrélation entre le niveau et les structures sous-jacentes ainsi que la cohérence quantitative et qualitative dans le mobilier archéologique montre que l'image de la culture matérielle acquise sur les sites ne livrant que des structures en creux n'est pas fondamentalement modifiée. Par contre la connaissance sur la structuration de l'espace domestique s'en trouve qualitativement améliorée." (Lanchon *et al.*, 1997, p. 327) ;
- dans ce cas, peut-on alors se permettre de multiplier par deux ou par trois le troupeau estimé par hameau à partir des fosses en l'absence de sol conservé ? Non, car ce qui a été emporté par l'érosion (70 %) ne correspond pas au même temps d'accumulation des rejets retrouvés au fond de la fosse (30 %). En effet, d'une part on ignore la durée de comblement de la partie supérieure de la fosse, et d'autre part, on ne peut pas savoir si le nombre de bêtes abattues est le même chaque année.

CONCLUSIONS

En conclusion nous rappellerons les principaux résultats de notre analyse sur les sociétés danubiennes du Bassin parisien à partir des données archéozoologiques.

Tout d'abord, du point de vue de l'évolution chronologique de l'exploitation des faunes, l'étape finale du Rubané semble être une véritable rupture avec ce que l'on connaît auparavant. On constate, en effet, le développement important de l'élevage et de la consommation des caprinés ainsi qu'une diminution de la chasse du sanglier, au profit des cervidés. À partir de l'étape

moyenne du VSG, un changement notable des habitudes alimentaires se voit à travers l'exploitation préférentielle du porc en tant que seconde ressource alimentaire, aux dépens des caprinés.

Ensuite, l'étude de l'espace villageois des sites rubanés a mis en évidence certaines différences dans les comportements de rejets, en liaison avec le fonctionnement de la maisonnée (taille de la maison) et son emplacement dans le village (quartiers). Au VSG, on note un changement dans la configuration des habitations et des hameaux. Tout en gardant certains grands principes de fonctionnement du Rubané (maisons à fosses latérales avec rejets), la société fait évoluer la conception de l'organisation villageoise et un autre type de comportement émerge, dont on perçoit certains éléments (exploitation plus variée du milieu, fonctionnement des maisons par paires par exemple), mais qu'il reste encore à définir précisément.

Nous avons également soulevé la complexité de la relation entre monde sauvage et monde domestique : ce qui avait été vu sur toute la séquence d'occupation de Cuiry-lès-Chaudardes (soit une centaine d'années) se vérifie sur les autres sites rubanés. Ainsi, l'élevage et la chasse sont complémentaires et indissociables à tous les échelons de la construction identitaire danubienne. En effet, trois animaux se retrouvent à tous les niveaux de l'organisation de la vie domestique : le bœuf, les caprinés et le sanglier. Le cerf y participe de manière plus marginale. Parallèlement, les bovins domestiques, les aurochs et les caprinés participent de manière fondamentale au domaine du sacré (dépôts dans les contextes d'habitats et funéraires). La société semble donc segmentée en trois pôles : éleveurs de bovins, éleveurs de caprinés et chasseurs (sanglier). Là encore, les principes idéologiques d'origine rubanée se perçoivent dans la société VSG à travers certains gestes comme les dépôts de bucranes de bovinés en contexte d'habitat et comme l'exemple du vase zoomorphe retrouvé sur le site d'Aubevoye.

La discussion menée sur ce que peut apporter le potentiel agro-pastoral attenant à un site nous a permis de dégager des résultats préliminaires et une série de questionnements relatifs à la taille du troupeau appartenant à un hameau néolithique, qui s'avère probablement être composé de beaucoup d'animaux. Ce qui conforterait l'idée d'une mise en valeur du statut d'éleveur à travers la présence récurrente des bovins domestiques et des caprinés au Rubané dans le domaine profane et sacré. On peut se demander si le changement économique qui s'opère à l'étape moyenne du VSG, avec la prééminence du porc, ne bouleverse pas la donne en mettant en retrait le statut d'éleveurs de caprinés au profit de celui des éleveurs de porcs ? ■

Remerciements : nous tenons à remercier les équipes travaillant pour les ACR de la vallée de l'Aisne et de la basse vallée de la Marne pour leur contribution collective à l'élaboration des données. La plupart des plans d'habitat que nous avons utilisés sont pour le moment inédits et nous remercions particulièrement Françoise Lafage, Richard Cottiaux et Yves Lanchon, pour nous avoir donné l'autorisation de les publier dans cet article.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ALLARD P., DUBOULOZ J., HACHEM L. (1997) – Premiers éléments sur cinq tombes rubanées à Berry-au-Bac “le Vieux Tordoir” (Aisne, France) : principaux apports à l’étude du rituel funéraire danubien occidental, *Actes du XXII^e Colloque Interrégional sur le Néolithique, Strasbourg 27-29 octobre 1995*, Editions Association pour la Promotion de la Recherche archéologique en Alsace, p. 31-43.
- ALLARD P., DUBOULOZ J., HACHEM L., ILETT M., ROBERT B. (1995) – Berry-au-Bac “le Vieux Tordoir” : la fin d’un grand sauvetage et la fouille d’un nouveau site rubané, *les Fouilles Protohistoriques dans la Vallée de l’Aisne (FPVA)*, n° 23, Rapport d’activité, Centre de Recherches Protohistoriques de l’université de Paris 1, Panthéon-Sorbonne, p. 11-96.
- ARBOGAST R.-M. (1992) – Les sépultures rubanées d’Alsace : caractéristiques culturelles et régionales, in *Actes du XI^e Colloque Interrégional sur le Néolithique, Mulhouse 5-7 octobre 1984*, Direction des Antiquités Préhistoriques d’Alsace, Société d’Histoire de la Hochkirch, p. 31-40.
- ARBOGAST R.-M. (1993) – Les vestiges osseux d’animaux du site VSG de Trosly-Breuil “les Obeaux” (Oise) : campagnes de fouilles 1983 et 1984, *Revue archéologique de Picardie*, n° 3-4, p. 31-41.
- ARBOGAST R.-M. (1994) – *Premiers élevages néolithiques du nord-est de la France*, Études et Recherches Archéologiques de l’Université de Liège, n° 67, Liège, 165 p.
- ARBOGAST R.-M. (2001) – Variabilité de la représentation des animaux sauvages et statut de la chasse sur les sites du Rubané du nord de la France, in R.-M. Arbogast, C. Jeunesse, J. Schibler dir., *Rôle et statut de la chasse dans le Néolithique ancien danubien (5500-4900 av. J.-C), Premières rencontres danubiennes, Actes de la table ronde de Strasbourg 20 et 21 novembre 1996*, International Archäologie, Arbeitsgemeinschaft Symposium Tagung Kongress 1, Verlag Marie Leidorf GmbH, Rahden/Westf., p. 77-90.
- ARBOGAST R.-M. (2005) – Aspects de la relation au monde animal dans les sociétés du Néolithique ancien danubien, in J. Lüning, C. Frirdich, A. Zimmerman dir., *Die Bandkeramik im 21. Jahrhundert, Symposium in der Abtei Branweiler bei Köln vom 16. und 19. September 2002*, Internationale Archäologie, Arbeitsgemeinschaft Symposium Tagung Kongress 7, Verlag Marie Leidorf GmbH, Rahden/Westf., p. 247-257.
- ARBOGAST R.-M., JEUNESSE C. (1996) – Réflexion sur la signification des groupes régionaux du Rubané : l’exemple du Rhin supérieur et du Bassin parisien, *Archeologisches Korrespondenzblatt*, 26, 4, p. 395-404.
- ARBOGAST R.-M., JEUNESSE C., SCHIBLER J. dir., (2001) – *Rôle et statut de la chasse dans le Néolithique ancien danubien (5500-4900 av. J.-C), Premières rencontres danubiennes, Actes de la table ronde de Strasbourg 20 et 21 novembre 1996*, International Archäologie, Arbeitsgemeinschaft Symposium Tagung Kongress 1, Verlag Marie Leidorf GmbH, Rahden/Westf., 439 p.
- ARBOGAST R.-M., BOSTYN F., LORIN Y., PRODEO F. (1998) – Un nouveau site d’habitat du groupe de Villeneuve-Saint-Germain à Pontpoint “Le Fond du Rambourg” (Oise), *Anthropologie et Préhistoire*, 109, p. 41-62.
- AUXIETTE G., HACHEM L. (2007) – Une histoire des bovinés durant les cinq millénaires précédant notre ère : l’exemple de la vallée de l’Aisne et de la Vesle (France), in *Les bovinés : de la domestication à l’élevage, Colloque du Museum d’Histoire Naturelle “Journée Bovins”*, Paris, 16 et 17 novembre 2006, Ethnozootechnie, n° 79, p. 127-135.
- BEDAULT L. (2004) – *Tinqueux “La Haubette”, site du Villeneuve-Saint-Germain du nord-est de la France (Champagne), Étude de la faune issue des maisons 70 et 60*, mémoire de maîtrise, université de Paris 1, Panthéon-Sorbonne, 118 p.
- BEDAULT L. (2005a) – *La faune au Néolithique ancien VSG, état de la question*, mémoire de DEA, université de Paris 1, Panthéon-Sorbonne, 61 p.
- BEDAULT L. (2005b) – Étude de la faune, in C. Riche et al., *Le site d’Aubevoye “la Chartreuse”*, Rapport de fouille, septembre 2005, Service Régional de l’Archéologie de Haute-Normandie, Rouen, p. 39-43
- BOGUCKI P.-I. (1982) – *Early Neolithic subsistence and settlement in the Polish lowlands*, BAR, International Series, 150, Oxford, 166 p.
- BOGUCKI P.-I. (1988) – *Forest farmers and stockherders, Early agriculture and its consequences in North – Central Europe*, New studies in Archaeology, Cambridge University Press, 247 p.
- BÖKONYI S. (1974) – *History of domestic mammals in Central and Eastern Europe*, Akadémiai Kiado, Budapest, 597 p.
- BOSTYN F. dir., BEURION C., BILLARD C., GUILLON M., HACHEM L., HAMON C., LANCHON Y., PRAUD Y., RECKINGER F., ROPARS A., MUNAUT A.-V. (2003) – *Néolithique ancien en Haute-Normandie : le village Villeneuve-Saint-Germain de Poses “Sur la Mare” et les sites de la boucle du Vaudreuil*, Société préhistorique française, Travaux 4, 342 p.
- BRUNET P., DUBOURG N., FAUNY E., JACOBIESKI G., WELLER O. (1992) – *Le site de Fresnes-sur-Marne “les Sablons”*, Rapport d’activité, AFAN, Société d’Histoire et d’Archéologie de Lagny et des Environs, Service d’Archéologie Régional d’Île-de-France, Saint-Denis.
- CAUVIN J. (1998) – *Naissances des divinités, Naissance de l’agriculture, La révolution des symboles au Néolithique*, Flammarion, Paris, 310 p.
- CONSTANTIN C. (1985) – *Fin du Rubané, céramique du Limbourg et post-Rubané. Le Néolithique le plus ancien en Bassin parisien et en Hainaut*, BAR, International Series, 273, Oxford, 2 vol.
- CONSTANTIN C. (1998) – Problème de chronométrie de la succession Rubané, culture de Blicquy – Villeneuve-Saint-Germain, *Actes du 3^e Congrès International ¹⁴C Archéologie, Lyon, 1998*, p. 161-164.
- CONSTANTIN C., ILETT M. (1997) – Une étape finale dans le Rubané récent du Bassin parisien, in C. Jeunesse dir., *Le Néolithique danubien et ses marges entre Rhin et Seine, Actes du XXII^e Colloque Interrégional sur le Néolithique, Strasbourg, 1995*, Suppl. aux Cahiers de l’Association pour la Promotion de la Recherche Archéologique en Alsace, p. 281-300.
- DEMOULE J.-P. dir., COTTIAUX R., DUBOULOZ J., GILIGNY F., JALLAUT L., MANOLAKAKIS L., MARCHAND G., SÉNÉPART I. (2007) – *La révolution néolithique en France*, Collection Archéologie de la France, La Découverte, INRAP, Paris, 179 p.
- DÖHLE H.-J. (1993) – Haustierhaltung und Jagd in der Linienbandkeramik-ein Überblick, *Zeitschrift für Archäologie*, 27, p. 105-124.
- DÖHLE H.-J. (1997) – Husbandry and hunting in the Neolithic of central Germany, in M. Kokabi, J. Wahl dir., *Proceedings of the 7th ICAZ Conférence, Kontanz, 29th september – 1st october 1994*, Association “L’Homme et l’Animal, Société de la Recherche Interdisciplinaire”, *Anthropozoologica*, n° 25-26, 1997, p. 441-448.
- DRIESCH A. von den (1991) – Die Rolle der Tiere im Grabkult der Kulturgruppen Hinkelstein und Grossgartach, in *Hessisches Landesmuseum Darmstadt* (Hrsg.), 1991, p. 42-49.
- DUBOULOZ J. (2003) – Datation absolue du premier Néolithique du Bassin parisien : complément et relecture des données RRBP et VSG, *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 100, n° 4, p. 671-689.
- DUBOULOZ J. (sous presse) – Impacts of the Neolithic Demographic Transition on Linear Pottery Culture settlement, in O. Bar Yosef, J.-P. Bocquet-Appel dir., *The Neolithic Demographic Transition and its consequences*, Manuscript soumis à Springer-Verlag.
- EBERSBACH R., SCHADE C. (2004) – Modelling the Intensity of Linear Pottery Land Use, An Example from the Mörlener Bucht in the Wetterau Basin, Hesse, Germany, in *Stadtarchäologie Wien* (Hrsg.), *Enter The Past the E-way into the Four Dimensions of Cultural Heritage, CAA 2003, Computer Applications and Quantitative*

- Methods in Archaeology, Proceedings of the 31st Conference, Vienna, Austria, April 2003*, BAR, International Series, 1227, Oxford, 337 p.
- FARRUGGIA J.-P., GUICHARD Y., HACHEM L. (1996) – Les ensembles funéraires rubanés de Menneville “Derrière le Village” (Aisne), in P. Duhamel dir., *La Bourgogne ente les Bassins rhénan, rhodanien et parisien : carrefour ou frontière ? Actes du XVIII^e Colloque Inter-régional sur le Néolithique, Dijon, 25-27 octobre 1991*, Ministère de la culture, Comité de la Recherche Archéologique de Bourgogne, p. 119-174.
- GILIGNY F., MARTIAL E., PRAUD I. (1996) – Le Villeneuve-Saint-Germain de Neauphle-le-Vieux “le Moulin de Lettrée” (Yvelines), in Journée d’information du 23 novembre 1996, *Internéo 1*, Paris, p. 15-31.
- HACHEM L. (1995) – *La faune rubanée de Cuiry-lès-Chaudardes (Aisne, France), Essai sur la place de l’animal dans la première société néolithique du Bassin parisien*, thèse de doctorat de l’université de Paris 1, Panthéon-Sorbonne, 3 vol.
- HACHEM L. (1997) – Structuration spatiale d’un village du Rubané récent, Cuiry-lès-Chaudardes (Aisne). Analyse d’une catégorie de rejets domestiques : la faune, in G. Auxiette, L. Hachem, B. Robert dir., *Espaces physiques, espaces sociaux, dans l’analyse interne des sites du Néolithique à l’Âge du Fer, Actes du 119^e Congrès National des Sociétés Historiques et Scientifiques, Amiens, 24-28 octobre 1994*, Comité des Travaux Historiques et Scientifiques, p. 245-261.
- HACHEM L. (1999) – Apport de l’archéozoologie à la connaissance de l’organisation villageoise rubanée, in F. Braemer, S. Cleuziou, A. Coudart dir., *Habitat et société, XIX^e Rencontre d’Archéologie et d’Histoire d’Antibes, 22-24 octobre 1998*, Éditions APDCA, Antibes, p. 325-338.
- HACHEM L. (2001a) – La faune du village blicquien de Vaux-et-Borset, in L. Burnez-Lanotte, J.-P. Caspar, C. Constantin, Rapports chronologiques et culturels entre Rubané et groupe Blicquy à Vaux-et-Borset (Hesbaye, Belgique), *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 98, n° 1, p. 74-76.
- HACHEM L. (2001b) – La conception du monde animal sauvage chez les éleveurs du Rubané, in R.-M. Arbogast, C. Jeunesse, J. Schibler dir., *Rôle et statut de la chasse dans le Néolithique ancien danubien (5500-4900 av. J.-C.), Premières rencontres danubiennes, Actes de la table ronde de Strasbourg 20 et 21 novembre 1996*, International Archäologie, Arbeitsgemeinschaft Symposium Tagung Kongress 1, Verlag Marie Leidorf GmbH, Rahden/Westf., p. 91-111.
- HACHEM L., CHARTIER M., DUBOULOZ J. (2002) – Neolithic settlement network systems in the Aisne river Valley, in H. Dobrzanska, E. Jerem, T. Kalicki dir., *The Geoarchaeology of River valleys, Session, 8th EAA Annual Meeting, 24-29 septembre 2002, Thessalonique, Grèce*.
- HACHEM L., CHARTIER M., DUBOULOZ J. (sous presse) – Terroirs et territoires au Néolithique Rubané, *Programme partagé : Archéologie du Bassin parisien de l’UMR 7041*, 2006.
- HACHEM L., ALLARD P., CONSTANTIN C., FARRUGGIA J.-P., GUICHARD Y., ILETT M. (1998) – Le site néolithique rubané de Bucy-le-Long “la Fosselle” (Aisne), *Internéo 2*, p. 17-22.
- HACHEM L. dir., ALLARD P., BAILLIEU M., BONNARDIN S., CHARTIER M., CONSTANTIN C., DUBOULOZ J., FARRUGGIA J.-P., GUICHARD Y., ILETT M., MONCHABLON C., SIDÉRA I. (1997) – *Le site néolithique de Bucy-le-Long “la Fosselle”*, Rapport de fouilles, Service Régional d’Archéologie de Picardie, Amiens, 2 vol.
- HELMER D., GOURICHON L., STORDEUR D. (2004) – À l’aube de la domestication animale, Imaginaire et symbolisme animal dans les premières sociétés néolithiques du nord du Proche-Orient, in P. Bonte, A.-M. Brisebarre, D. Helmer, H. Sidi Maamar dir., *Domestications animales : dimensions sociales et symbolisme, Hommage à Jacques Cauvin, Actes du VII^e Colloque International de l’Association “L’Homme et l’Animal, Société de la Recherche Interdisciplinaire”, Villeurbanne 21-23 novembre 2002*, Antropozoologica n° 39, 1, p. 143-133.
- ILETT M. (1989a) – Variation in Neolithic decorated ceramics at Cuiry-lès-Chaudardes (Aisne, France), in J. Rulf dir., *Bylany Seminar 1987*, Institut d’Archéologie, Prague, p. 96-106.
- ILETT M. (1989b) – La problématique de recherche sur les habitats du Rubané récent dans la vallée de l’Aisne, in *Archéologie de la France : 30 ans de découvertes*, Éditions de la Réunion des Musées Nationaux, Paris, p. 136-137.
- ILETT M. (1992) – *Cuiry-lès-Chaudardes “Les Fontinettes”*. Rapport de synthèse, fouilles de 1989 à 1991, Service Régional de l’Archéologie de Picardie, Amiens.
- ILETT M., HACHEM L. (2001) – Le village néolithique de Cuiry-lès-Chaudardes (Aisne), in J. Guilaine dir., *Communautés villageoises du Proche Orient à l’Atlantique (8000-2000 avant notre ère)*, Séminaire du Collège de France, éd. Errance, Paris, p. 171-184.
- ILETT M., PLATEAUX M., dir., ARPS C., AUXIETTE G., BAKELS C., CHARTIER M., CONSTANTIN C., COUDART A., DUBOULOZ J., FARRUGGIA J.-P., GUICHARD Y., HACHEM L., LE BOLLOCH M., POMMEPUY C., ROBERT B., SIDÉRA I. (1995) – *Le site néolithique de Berry-au-Bac “le Chemin de la Pêcherie” (Aisne)*, Monographie du CRA, 15, CNRS éditions, Paris, 215. p.
- ILETT M., HACHEM L., COUDART A., dir., ALLARD P., AUXIETTE G., BAILLIEU M., BONNARDIN S., CAYOL N., CHARTIER M., HAMON C., FARRUGGIA J.-P., MEUNIER K., MONCHABLON C., PELTIER V., SIDÉRA I., TARDIEU C., THEVENET C., THOUVENOT S. (2003, 2005, 2006) – *L’implantation du Néolithique rubané dans la vallée de l’Aisne*, Premier, deuxième et troisième rapport annuel d’étape, Projet d’Action Collective de Recherche (ACR), 2003-2006.
- JEUNESSE C. (1993) – La nécropole rubanée d’Ensisheim “les Octrois”, La parure, in *Recherches et documents sur le Néolithique ancien du Sud de la plaine du Rhin supérieur (5400-4800 av. J.-C.)*, Association pour la Promotion de la Recherche Archéologique en Alsace, n° 9, p. 59-72.
- KALIS A., ZIMMERMAN A.-J (1988) – Integrative Model for the Use of Different Landscape in Linienbandkeramik times, in J. Bintliff, D.-A. Davidson, E. Grant dir., *Conceptual issues in environmental archaeology*, Edinburgh University Press, Edinbourg, p. 145-152.
- LABRIFFE (de) P.-A. (1986) – *Les sépultures danubiennes dans le Bassin parisien*, mémoire de maîtrise de l’université de Paris 1, Panthéon-Sorbonne.
- LAFAGE F., LANCHON Y. (2002) – *Changis-sur-Marne “les Pétreaux”*, Rapport de fouilles, Service Régional d’Archéologie d’Ile-de-France, Saint-Denis.
- LANCHON Y. (1984) – *Le Néolithique danubien et de tradition danubienne dans l’est du Bassin parisien*, mémoire de maîtrise de l’université de Paris 1, Panthéon-Sorbonne, 2 vol.
- LANCHON Y. (1992) – Le Néolithique danubien dans l’Est du Bassin parisien : problèmes chronologiques et culturels, in *Actes du XI^e Colloque Interrégional sur le Néolithique, Mulhouse 5-7 octobre 1984*, Direction des Antiquités Préhistoriques d’Alsace, Société d’Histoire de la Hochikirch, p. 101-117.
- LANCHON Y. (ce volume) – La culture de Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain dans la basse vallée de la Marne : première approche chronologique à partir de la céramique, in L. Burnez-Lanotte, M. Ilett, P. Allard dir., *Fin des traditions danubiennes dans le Néolithique du Bassin parisien et de la Belgique (5100-4700 BC.)*, Namur, 24-25 novembre 2006.
- LANCHON Y., BOSTYN F., HACHEM L. (1997) – L’étude d’un niveau archéologique néolithique et ses apports à la compréhension d’un site d’habitat : l’exemple de Jablines, “la Pente de Croupeton” (Seine-et-Marne), in G. Auxiette, L. Hachem, B. Robert dir., *Espaces physiques espaces sociaux dans l’analyse interne des sites du Néolithique à l’Âge du Fer, 119^e Congrès CTHS, Amiens, 26-30 octobre 1994*, p. 327-344.
- LANCHON Y. dir., ALLENET de RIBEMONT G., ANDRÉ M.-F., BONNARDIN S., BOSTYN F., BOULENGER L., BRUNET P., COTTIAUX R., DURAND J., HACHEM L., HAMON C., LEJEUNE Y., LEROYER C., MARTIAL E., MAIGROT Y., MEU-

- NIER K., PASTRE J.-F., PRAUD I., THEVENET C. (2005) – *Action Collective de Recherche : le Néolithique ancien dans la basse vallée de la Marne, Rapport d'activité 1^{re} année*, 2005, 2 vol.
- LANCHON Y. dir., ALLENET de RIBEMONT G., ANDRÉ M.-F., BEDAULT L., BONNARDIN S., BOSTYN F., BOULENGER L., BRUNET P., COTTIAUX R., DURAND J., HACHEML., HAMON C., LEJEUNE Y., LEROYER C., MARTIAL E., MAIGROT Y., MEUNIER K., PASTRE J.-F., PRAUD I., THEVENET C. (2006) – *Action Collective de Recherche : le Néolithique ancien dans la basse vallée de la Marne, Rapport d'activité 2^e année (état des travaux au 31 décembre 2005)*, 2 vol.
- LICHARDUS J., LICHARDUS-ITTEN M. dir., BAILLOUD G., CAUVIN J., (1985) – *La Protohistoire de l'Europe, Le Néolithique et le Chalcolithique*, Nouvelle Clio, Presses Universitaires de France, Paris, 640 p.
- LÜNING J. (1998) – L'organisation régionale des habitats rubanés : sites centraux et sites secondaires (groupements de sites), in N. Cauwe, P.-L. van Berg dir., *Organisation néolithique de l'espace en Europe du Nord-Ouest, Actes du XXIII^e Colloque Interrégional sur le Néolithique, Bruxelles 24-26 octobre 1997*, Société royale belge d'Anthropologie et Préhistoire, Bulletin de la Société royale d'Anthropologie et Préhistoire, 109, p. 163-186.
- MAIER R.-A. (1964) – Ein Neolithgrab mit tierischen Hornzapfen, *Germania*, 42, p. 244-250.
- MEUNIER K. dir. (2005) – *Le site néolithique Villeneuve-Saint-Germain de Chelles "la Tuilerie" (Seine-et-Marne), fouilles de 2003, Rapport d'activité*, Service Régional de l'Archéologie d'Ile-de-France, Saint-Denis.
- MORDANT D. dir. (2000) – *Dynamique d'occupation humaine de la Bassée et du confluent Seine/Yonne dans le contexte local et régional, à partir de 7000 BC*, Rapport annuel, Service régional de l'Ile-de-France, Saint-Denis, 2 vol.
- MÜLLER H.-H. (1964) – *Die Haustiere der mitteldeutschen Bandkeramiker, Schriften der Sektion für Vor und Frühgeschichte*, 17, Akademie Berlin, 181 p.
- REICHSTEIN H. (1977) – Bemerkungen zu einigen Tierknochen aus frühneolithischen Siedlungsgruben von Rosdorf, Kr. Göttingen, *Nachrichten aus Niedersachsens Urgeschichte*, 46, p. 1-26.
- RICHE C. (2004) – Le vase zoomorphe d'Aubevoye (Eure) : une découverte inédite dans un contexte Villeneuve-Saint-Germain en Haute-Normandie, *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 101, n° 4, p. 877.
- RICHE C., RAVON E. (2006) – Aubevoye "la Chartreuse", in *Bilan Scientifique de la région Haute-Normandie 2003*, Ministère de la culture et de la communication, Direction Régionale des Affaires Culturelles de la Haute-Normandie, Service Régional de l'Archéologie de la Haute-Normandie, Rouen, p. 15-16.
- RYDER M.-L. (1969) – Changes in the fleece of sheep following domestication (with a note on the coat of cattle), in P.-J. Ucko, G.-W. Dimbleby dir., *The domestication and exploitation of plants and animals*, Duckworth, London, p. 495-521.
- SCHNEIDER (1980) – Découvertes néolithiques à Dachstein, *Cahiers Alsaciens d'Archéologie, d'Art et d'Histoire*, vol. XXIII, p. 27-40.
- SIMONIN D. (1996) – Les habitats néolithiques d'Échilleuses (Loiret), analyse spatiale des documents archéologiques, Éditions de la Fédération Archéologique du Loiret, *Revue archéologique du Loiret*, n° 21-22, 261 p.
- SOBOCINSKI M. (1978) – Zwierzęce szczątki kostne z osady neolitycznej w Gniechowicach, in *Roczniki Akademii Rolniczej w Poznaniu 103, Archeozoologia*, 4, p. 89-108.
- SPATZ H., DRIESCH A. von den (2001) – Zu den tierischen Beigaben aus dem Hinkelsteiner und Grossgartacher Gräberfeld von Trebur, Kr. Gross-Gerau (Hesse), in R.-M. Arbogast, C. Jeunesse, J. Schibler dir., *Rôle et statut de la chasse dans le Néolithique ancien danubien (5500-4900 av. J.-C), Premières rencontres danubiennes, Actes de la table ronde de Strasbourg 20 et 21 novembre 1996*, International Archäologie, Arbeitsgemeinschaft Symposium Tagung Kongress 1, Verlag Marie Leidorf GmbH, Rahden/Westf., p. 113-128.
- STAMPFLI H.-R. (1976) – Naturwissenschaftlicher Beitrag, in R. Wyss dir., *Das jungsteinzeitliche Jäger-Bauerndorf von Egolzwil 5 im Wauwilermoos (Archäologische Forschungen)*, Schweizerischen Landesmuseum. Zürich, 162 p.
- THIÉBAULT S. (2005) – L'apport du fourrage d'arbre dans l'élevage depuis le Néolithique, in M.-P. Ruas, J.-D. Vigne dir., *Cultures et élevages par monts et par vaux : quelle lecture archéologique ? Actes de la table ronde organisée par le Programme ACI Réseau des MSH "Anthropisation et histoire de l'environnement dans les montagnes du sud de l'Europe"*, Penne-du-Tarn (Tarn), 6-8 mai 2004, *Anthropozoologica*, n° 40 (1), p. 95-108.
- TRESSET A. (1996) – *Le rôle des relations homme/animal dans l'évolution économique et culturelle des sociétés des V^e et VI^e millénaires en Bassin parisien : Approche ethno-zootechnique fondée sur les ossements animaux*, thèse de doctorat de l'université de Paris 1, Panthéon-Sorbonne, 3 vol.
- URPMANN M. (2001) – Animaux sauvages et domestiques du Rubané "le plus ancien" (LBK 1) en Allemagne, in R.-M. Arbogast, C. Jeunesse, J. Schibler dir., *Rôle et statut de la chasse dans le Néolithique ancien danubien (5500-4900 av. J.-C), Premières rencontres danubiennes, Actes de la table ronde de Strasbourg 20 et 21 novembre 1996*, International Archäologie, Arbeitsgemeinschaft Symposium Tagung Kongress 1, Verlag Marie Leidorf GmbH, Rahden/Westf., p. 57-75.
- VIGNE J.-D., TRESSET A. (2001) – La chasse, principal élément structurant la diversité des faunes archéologiques du Néolithique ancien, en Europe tempérée et en Méditerranée : tentative d'interprétation fonctionnelle, in R.-M. Arbogast, C. Jeunesse, J. Schibler dir., *Rôle et statut de la chasse dans le Néolithique ancien danubien (5500-4900 av. J.-C), Premières rencontres danubiennes, Actes de la table ronde de Strasbourg 20 et 21 novembre 1996*, International Archäologie, Arbeitsgemeinschaft Symposium Tagung Kongress 1, Verlag Marie Leidorf GmbH, Rahden/Westf., p. 129-151.

Lisandre BEDAULT

Doctorante

Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne

CNRS UMR 7041, ArScAn

Protohistoire Européenne

Maison de l'Archéologie et de l'Ethnologie

21, allée de l'Université, F-92023 Nanterre Cedex

lisandre.bedault@wanadoo.fr

Lamys HACHEM

INRAP

Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne

CNRS UMR 7041, ArScAn

Protohistoire Européenne

Maison de l'Archéologie et de l'Ethnologie

21, allée de l'Université, F-92023 Nanterre Cedex

lamys.hachem@mae.u-paris10.fr
